

### CONTENTS

|                  |    |
|------------------|----|
| <b>EDITORIAL</b> | 34 |
|------------------|----|

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| <b>LES ASHRAMS CHRÉTIENS EN INDE</b> |    |
| Francis Audiau                       | 35 |

|                                                      |    |
|------------------------------------------------------|----|
| <b>THE CHURCH IN ASIA - TOWARDS THE 21st CENTURY</b> |    |
| Anthony Rogers, FSC                                  | 40 |

|                                                      |    |
|------------------------------------------------------|----|
| <b>AFRIQUE: FORMATION INCULTURÉE DES RELIGIEUSES</b> |    |
| <i>Assemblée annuelle SEDOS</i>                      |    |
| Jeanne Amina Tetani, FMM                             | 47 |

|                                                                   |    |
|-------------------------------------------------------------------|----|
| <b>AFRICA - QUESTIONNAIRE:<br/>WOMEN IN CHURCH AND IN SOCIETY</b> |    |
| Maureen O'Brien, SND                                              | 53 |

|                                                              |    |
|--------------------------------------------------------------|----|
| <b>ECUMENICAL FORMATION:<br/>REFLECTIONS AND SUGGESTIONS</b> |    |
| Rev. Alan C. Clark, Metropolitan Elias Audi                  | 57 |

|                                                                         |    |
|-------------------------------------------------------------------------|----|
| <b>MISSION MOMENTS</b>                                                  |    |
| <i>Gangs de jeunes de quartier dans Sud McAllen - U.S.A. •</i>          |    |
| <i>An Eye-Witness Account of the Coup and its Aftermath - Burundi •</i> |    |
| <i>Campaign Fights Hunger - Brazil</i>                                  | 62 |

|                      |    |
|----------------------|----|
| <b>COMING EVENTS</b> | 64 |
|----------------------|----|

## EDITORIAL

In the first article of our February issue of "SEDOS", FRANCIS AUDIAU introduces us to the efforts of inculturation being made by the missionary Church in India. Three different Ashrams try to incarnate the Gospel in a more Indian way. Brother ANTHONY ROGERS, FSC, looks forward to the next century and formulates a few fundamental challenges which the Church in Asia will have to meet. With the conference of Sister JEANNE AMINA TETANI, FMM, from Zaire, on the formation of religious sisters in Africa, we conclude the talks on formation given at our Annual General Assembly in December in Rome. In September, a few sisters here in Rome who are part of our SEDOS "Africa" working group sent out a questionnaire to African women, asking them about their involvement in the local Church. Sister MAUREEN O'BRIEN, SND, summarises for us the very interesting results. The massive response went beyond all expectations and shows the eagerness of African women to express their concerns. Our last article is a new document from a 'joint working group' of the WCC and the Roman Catholic Church on Ecumenical Formation.

### NEW MEMBERS OF SEDOS

*Suore Carmelitane della Carità (CCV)  
via Carlo Zucchi, 12  
00165 Roma*

**General : Sister Felisa Aragon**

*Franciscan Missionary Sisters for Africa  
Mount Olivier Convent  
Dundalk, Co. Louth  
Ireland*

**General: Sister Mary Jordan**

**Coordinación Internacional de la Juventud Obrera Cristiana :**

*Durante la semana de PASCUA, 1994*  
- organiza un curso "Pastoral de la JOC"  
para Sacerdotes, seminaristas, religiosas/os  
latinoamericanos.

Para más información:  
José Maria Rubio  
C.I.J.O.C. via dei Barbieri, 22 - 00186-Roma

### Mgr. Samuel Ruiz sur la situation au Chiapas, MEXIQUE

*"Nous qui sommes au service du peuple de Dieu dans le diocèse de San Cristóbal de Las Casas, nous avons toujours été en faveur d'une vie digne, d'une vie qui rende justice au plan du Dieu de la vie, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ, sur ses enfants. Cette vie est systématiquement menacée en raison des conditions d'injustices qui prévalent dans notre État, marqué par un grand déséquilibre social entre de grandes richesses et une misère extrême.*

*Non seulement notre tâche n'a pas été comprise par certains milieux sociaux dont les intérêts sont contraires à ceux du peuple, mais on a aussi essayé publiquement de nous impliquer dans la violence en nous accusant de la favoriser. Cette incompréhension n'est pas nouvelle dans le diocèse puisque, déjà, son premier évêque, Frère Bartolomé de Las Casas, avait été accusé d'aller à l'encontre des intérêts de la Couronne espagnole et de favoriser la rébellion des Indiens. Elle n'est pas non plus nouvelle dans le continent latino-américain où l'Église, dans sa défense de la cause des plus pauvres, a souvent fait l'objet d'accusations. Dans ce moment actuel si délicat, nous voulons une fois encore donner clairement notre position. (...)*

*La violence structurelle, dénoncée par les évêques dans leur conférence de Medellín, est la vraie cause de la situation que nous constatons aujourd'hui...(7) Face à cette situation; face à l'inefficacité des réponses apportées aux revendications des gens, et face à ce que beaucoup de frères indiens considèrent comme une situation sans issue, un groupe d'entre eux ont, de par la situation, outrepassé les bornes de la patience et suivi une voie que de nombreuses analyses font apparaître comme inviable, comme génératrice de maux sociaux et comme possible commencement d'une spirale de violence incontrôlable, mais que ces frères indiens considèrent comme l'ultime combat après épuisement de toutes les possibilités légales.*

*La situation que nous venons de décrire est pour nous un appel impérieux en faveur de la paix. Mais la paix n'est possible, comme nous le disait le pape Paul VI, que si nous travaillons pour la justice. Il ne suffit pas de dire que nous sommes contre la violence si, en même temps, nous ne sommes pas décidés à travailler pour la justice et dans la justice. Seule une réforme sociale en profondeur rendra celle-ci effective, grâce à la mise en oeuvre de programmes concrets touchant non seulement les symptômes mais aussi la racine des problèmes, car la paix dont nous avons besoin est une paix dans la justice".*

# LES ASHRAMS CHRÉTIENS EN INDE

Francis Audiau

(Source: *Missions Étrangères de Paris*, N° 283, November 1993).

Tout d'abord, que veut dire le mot *ashram*? Ce mot sanscrit signifie: ermitage, lieu de silence et de méditation, où les disciples se mettent sous la direction d'un maître spirituel «gourou». C'est une institution hindoue très ancienne. Nombreux sont ces ashrams disséminés partout dans le pays. Certains se situent près d'un temple, comme celui du sage hindou Ramana Maharishi, à Tiruvannamalai, d'autres, comme celui par exemple d'Aurobindo Gosh, à Pondichéry, se sont créés et développés dans une localité suivant les idées philosophiques du fondateur. L'ashram fondé par le Mahatma Gandhi, à Savagram, comportait, en plus des exercices de méditation, des activités artisanales et d'éducation de base. Beaucoup de centres de la Mission Ramakrishna possèdent des ashrams de silence et de prière dans un contexte de prosélytisme missionnaire. On trouve des ashrams hindous depuis les cavernes des Himalayas, aux sources du Gange, jusque près des plages de l'extrémité sud de l'Inde, à Kanyakumari.

On peut voir aujourd'hui en Inde des ermitages d'un groupe nouveau, depuis les années 50, ce sont les *ashrams chrétiens*. Nous nous bornerons à la description de trois d'entre eux: l'ashram de Kulitalai, celui de Kurisumalai et celui de l'Anjali de Mysore.

## L'ASHRAM DE KULITALAI

Sans doute l'Inde ne manque pas de monastères des religieux fondés par les missionnaires, de couvents de Soeurs carmélites, tant cloîtrées qu'apostoliques, de Soeurs clarisses ou autres, institutions vouées à l'adoration, à la contemplation et au service de la population indienne. Mais elles fonctionnent dans une structure et un cadre importé de l'Occident. Le Père Monchanin, prêtre de Lyon, après une

période de vie missionnaire dans le diocèse de Trichinopoly (sud de l'Inde) se persuada que la contemplation, incarnée en des formes indiennes, était nécessaire pour la mission de l'Église en Inde. Il disait: «Nous voulons chercher Dieu dans un monastère de style indien. Nous voulons cristalliser les recherches des sannyassins hindous en louange de la Trinité sainte: c'est notre unique dessein.» Donc, en 1950, il fonda à Kulitalai, sur les bords de la rivière Kavéri un ashram ou ermitage voué à la Trinité, qu'il appela l'ermitage du Saccidananda. Expression tirée des formules hindoues: Sat, Principe, être absolu, Cit, le logos, la pensée, et Ananda, béatitude d'amour et de beauté.

Le grand indianiste Jean Filliozat, disait du P. Monchanin: «La première fois qu'il m'a été donné de rencontrer l'abbé Monchanin a été dans une réunion d'indianistes. Il présentait lui-même l'exposé et la critique de théories alors nouvelles, que plusieurs auteurs avaient émises sur la civilisation de l'Indus et l'origine dravidienne qu'ils lui supposaient. Cet exposé et cette critique étaient lucides et révélaient un homme profondément averti. Je pourrais ajouter que, dans les années 50, quand j'étais à Mysore, le P. Monchanin vint plusieurs fois rendre visite à Suzanne Siauve qui faisait une thèse de doctorat sur le philosophe Madwha. Au cours de nos conversations, je fus frappé de sa connaissance des différentes facettes de l'hindouisme, et également de sa connaissance des philosophes de notre temps, européens et autres, dont il aimait à faire la critique.»

Dès le mois d'août 1948, il eut le bonheur de voir arriver le compagnon avec qui il commença la vie monastique dans le nouvel ashram, en 1950. C'était le Père Henri Le Saux, moine bénédictin breton. Tous les deux avaient eu l'occasion, avec la permission de l'évêque de Trichy d'aller séjourner plusieurs fois à l'ashram hindou de Tiruvannamalai, et de

puiser, comme le disait Jules Monchanin, «une saisie de l'hindouisme plus éclairante, auprès du maître Ramana Maharishi que toute connaissance livresque».

A Kulitalai, les débuts furent difficiles et même pénibles, surtout pour la santé du Père Monchanin: l'atmosphère était humide et contre-indiquée pour le tempérament asthmatique du Père. Puis moustiques, scorpions, crapauds, singes et serpents pullulaient dans ces terrains boueux. Au bout de plusieurs mois, il fallut isoler le sol, transformé en lac les jours d'orage ou d'inondation. On commença par la bibliothèque, pour mettre au moins les livres hors d'eau. Il n'y avait aucun confort: été comme hiver, la toilette se faisait dans le fleuve. A la maison, l'absence de ventilateur et de réfrigérateur rendait la vie très pénible dans cette chaleur. Quant à la chambre d'hôtes, elle finira par être d'un luxe insensé, comme il disait, claire, blanchie à la chaux et offrant un lit

---

***Nous voulons chercher Dieu dans un monastère de style indien. Nous voulons cristalliser les recherches des sannyassins hindous en louange de la Trinité sainte: c'est notre unique dessein.***

---

de sangles. Elle était bien luxueuse auprès de la cellule du Père, longue de deux mètres et large d'un mètre cinquante, avec une planche posée sur le sol comme simple lit.

Comme habillement, les moines du Saccidananda conservent la forme et la couleur de la robe des sannyassins du pays. La couleur est généralement le kavi, sorte de teinte ocre, pouvant aller jusqu'au jaune chez les bouddhistes, au rose chez les shivaïtes, et même au rouge dans certaines sectes tantriques. Le kavi est le signe traditionnel des consacrés à Dieu, la marque de ceux qui ne sont plus de ce monde. L'imposition du kavi est une véritable initiation, une «diksa», une consécration, quelque chose qui échappe désormais à tout pouvoir humain (*Ermites du Saccidananda*, pp.145, 146, 149). L'inculturation se poursuit dans leur petite chapelle rustique, sorte de bulbe de briques, avec un autel en pierre de granit non poli, rappelant l'architecture d'un temple hindou. A l'extérieur, la coupole du sanctuaire est ornée de symboles chrétiens: à sa base, les quatre évangélistes décrits dans l'Apocalypse

sous forme de lion, d'homme, de boeuf et d'aigle. Dans sa partie supérieure, des images de saints, représentant l'humanité rachetée par le Christ. Plus haut encore, les différentes images du Christ, roi de l'univers, prêtre éternel, prophète et contemplatif. Au sommet de la coupole, le trône de Dieu et la fleur de lotus tendue vers le ciel, pour symboliser l'espace infini où Dieu habite dans une lumière inaccessible; dans la cour extérieure, devant la chapelle, le mandapam, sorte de narthex, surmonté d'une croix, et d'un cercle entourant les lettres sacrées OM, dont la prononciation conduit, d'après les hindous, à la connaissance de l'Absolu, mais qui peut être pour les chrétiens le symbole du Christ, parole éternelle de Dieu, le Verbe.

Après la mort du Père Monchanin, en 1957, le Père Le Saux préféra aller dans le nord de l'Inde, à Rishikesh, au pied des Himalayas, continuer sa mission de sannyassin chrétien.

Ce fut un moine bénédictin d'origine anglaise, le Père Bede Griffith, qui continua l'oeuvre du P. Monchanin. Les bâtiments de l'ashram furent rénovés et modernisés. Après la mort du P. Griffith, l'ashram continue et reste plus que jamais ouvert à tous, lieu de rencontre et de dialogue, surtout de prière et d'étude avec le monde de l'hindouisme. Le père spirituel ou gourou joue alors un rôle de premier plan, car, avec les thèmes de réflexion, il y a partage des expériences spirituelles de chacun. Les rapports peuvent parfois être difficiles sur le plan théologique et métaphysique, mais ils sont toujours fructueux parce que toujours fraternels. Cet ashram chrétien s'inscrit dans la longue tradition de l'Inde de monachisme hindou. De tels ashrams sont des lieux exceptionnels d'ouverture au monde hindou, ils complètent l'action sur le terrain de l'Église diocésaine, missionnaire et indigène, et semblent avoir un avenir fructueux dans ce grand pays de 850 millions d'habitants.

### L'ASHRAM DE KURISUMALAI

Il y a également le nouvel ashram chrétien, situé au Kérala, fondé par un Trappiste belge de l'abbaye de Scourmont, le Père Mahieu, en 1956, sur l'une des collines du Kérala appelée Kurisumalai, la colline de la croix. Venu en Inde à la recherche d'une vie contemplative indienne, il s'associa d'abord au Père Griffith à Kengeri. Puis en 1956, il fut invité à créer un nouvel ashram au Kérala, en se plaçant au service de l'Église jacobite orthodoxe. Ce n'est qu'en 1930 que Mar Ivanios ramena dans le

sein de l'Église de Rome une partie des Jacobites dissidents et garda leur liturgie. Mais personne n'avait fait jusqu'ici une étude approfondie de cette liturgie orientale. L'ashram de Kurisumalai a remédié à cette lacune. Avec la publication de plusieurs volumes intitulés: «La prière avec la harpe de l'Esprie», cette liturgie orientale antiochienne est en mesure d'être connue maintenant du monde entier. C'est cette liturgie qui a été adoptée par l'acharya ou gourou de l'ashram du Kérala. Les hymnes et prières sont d'une grande densité doctrinale, toute biblique. Ce rite est très marqué par la métanoïa, mais il est aussi vraiment glorieux, pascal: par exemple une gesticulation harmonieuse et variée: mains levées, signes de croix, inclinations profondes, salut aux icônes, bénédictions données en pressant le revers de la main sur le front de celui qui la reçoit, encensements fréquents, les prêtres agitant les mains ou un voile blanc au-dessus des «mystères», deux diacres faisant vibrer les flabelli d'argent agrémentés de sonnettes et rappelant la participation angélique aux saints mystères. Puis, l'événement du jour est, de onze heures à midi, la «Qur'bana», c'est-à-dire l'Eucharistie.

Aujourd'hui, l'ashram compte une dizaine de sadhakas ou aspirants, quatre brahmacharis ou nouveaux moines, et une dizaine de sannyasins, qui ont fait leur profession définitive. Le sadhaka garde l'habit laïc mais il a la tête rasée, à l'exception d'une touffe de cheveux au sommet (comme certains hindous). Le brahmachari se distingue par son dhoti jaune et son châle. Le sannyassin porte le kavi, après son initiation définitive à la vie de renoncement. Le mode de vie des moines est à l'indien: repas pris avec les doigts, sommeil sur une natte. On donne aux aspirants une bonne formation biblique, liturgique et patristique, et une étude de l'hindouisme et autres religions. La vie des moines est faite d'étude, de travail et de prière, dans un esprit de pauvreté et une vie quotidienne effectivement pauvre et austère.

L'ashram aime à accueillir des hindous, dialoguer, vivre et prier avec eux. Cet ashram n'en est encore qu'à ses débuts: plusieurs autres ashrams chrétiens ont surgi en Inde à partir de celui de Kulitalai et celui de Kurisumalai. Ainsi, à travers ces essais de monachisme chrétien indien, l'Église de l'Inde est fidèle à sa mission dans l'Église universelle. C'est ainsi qu'elle pourra mieux révéler le Christ, lumière et vie de tous les hommes. Et le chrétien compte sur le travail intérieur de l'Esprit Saint. Nous avons tous, en restant fidèles à notre foi

chrétienne, tant à apprendre les uns des autres dans la recherche de la Vérité.

### **L'ASHRAM CHRÉTIEN DE L'ANJALI, A MYSORE (SUD DE L'INDE)**

Il est situé au pied de la colline du Chamundi, à l'orée de la ville de Mysore, non loin du palais des anciens Maharadjahs, qui avaient pris Mysore comme capitale de leur royaume. Cette colline possède, à son sommet, le temple dédié à la déesse Chamundeswari, protectrice du royaume, et est donc considérée comme sacrée par les Hindous. A quelques kilomètres de la ville, coule la rivière Kavéri, dont les eaux sont si bienfaisantes que les hindous prétendent qu'elle descendrait mystérieusement du Gange (la rivière de la déesse Ganga), rivière sacrée par excellence, qui arrose la vaste plaine entre les Himalayas et

---

***De tels ashrams sont des lieux exceptionnels d'ouverture au monde hindou, ils complètent l'action sur le terrain de l'Eglise diocésaine, missionnaire et indigène, et semblent avoir un avenir fructueux dans ce grand pays de 850 millions d'habitants.***

---

le golfe du Bengale et qui répand sur les hommes des flots de grâce.

Quant au mot «anjali», il signifie accueil, bienvenue, ou encore salut et bénédiction. L'ashram de l'Anjali est dédié à la Sainte Trinité, qu'on traduit ici par Saccidananda: le but recherché par cet ashram n'est autre que d'amener l'homme à cet absolu de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint d'amour béatifiant, que peut-être les hindous entrevoient dans leur Brahman et Parama atman...

C'est en effet dans la réalisation de cet Absolu que consiste le bonheur suprême de l'homme. Il doit essayer d'y parvenir par la pratique du «dharma», la loi morale, faite d'actes de vertu, d'exercices spirituels d'union à Dieu, et aussi de recherche de justice sociale, pour bâtir une société plus fraternelle et plus harmonieuse. Ainsi, l'ashram de l'Anjali accueille tous ceux qui aspirent à cet éveil spirituel de recherche du Seigneur.

## L'IDÉAL DE L'ASHRAM, SON STYLE DE VIE

Il voudrait être un ashram chrétien, dans le cadre d'une inculturation indienne authentique et d'un reflet de la spiritualité indienne, qui consiste en cette recherche intensive et continue de l'Absolu.

Il réunit alors un groupe de disciples autour d'un maître spirituel appelé «gourou». Ce «gourou» doit être passé déjà par une expérience profonde d'union à Dieu, et doit être reconnu comme tel par les disciples. Le fait qu'il soit passé par ce que les hindous appellent le «guha», c'est-à-dire la caverne du cœur qui rencontre Dieu, lui confère une autorité manifeste sur ses disciples, qui peuvent faire à leur tour

---

*Ainsi, à travers ces essais de monachisme chrétien indien, l'Eglise de l'Inde est fidèle à sa mission dans l'Eglise universelle. C'est ainsi qu'elle pourra mieux révéler le Christ, lumière et vie de tous les hommes.*

---

cette expérience de Dieu, dans une conscience toujours plus approfondie de sa Présence.

Une telle rencontre avec Dieu ne sera atteinte que par une vie de renoncement et d'abandon, manifestée par des exercices typiquement indiens de spiritualité.

D'abord la prière, la méditation dans des postures indiennes, également des activités de service social. De toute façon, il est indispensable que règne dans l'ashram une atmosphère de silence, de paix et de joie. Trois styles de vie sont proposés: une vie communautaire, une vie de solitude, ou bien une vie de «sannyassin» ou moine-pèlerin.

L'ashram est ouvert à tous, hommes et femmes de toutes races et religions, qui désirent trouver la paix de l'âme et la lumière de l'esprit.

Il est évident que les chrétiens qui viennent vivre à l'ashram s'efforcent de faire l'expérience de Dieu dans le Christ Jésus et selon l'Évangile. En effet, l'expérience christique, dans le contexte d'un ashram de tradition indienne, doit être le centre et l'idéal de tout

ashram chrétien. Ainsi, les chrétiens sont invités à une vie nourrie par la prière et la méditation, par l'étude de l'Écriture sainte et celle des auteurs spirituels chrétiens, par la célébration de l'Eucharistie, ainsi que par le souci de subvenir aux besoins de nos proches compagnons. Ils forment ainsi une fraternité sous la conduite du Gourou suprême, le Christ, par l'intermédiaire du gourou humain, appelé également «acharya». Enfin, la fraternité restreinte qu'ils forment sera le signe d'une fraternité plus large avec tous les hommes.

## L'ORIGINE ET LE POURQUOI DE L'ASHRAM

C'est en 1979 que l'Université de Mysore accepta la proposition de l'évêque de Mysore d'ouvrir une chaire de christianisme, dans le cadre de ses différentes Facultés.

Le Père Amalorpavadass, prêtre diocésain de Pondichéry, fut nommé doyen de cette Faculté. L'inauguration eut lieu sous la présidence du Cardinal Lourdesamy, frère du Père Amalorpavadass. Après quelque temps, le Père Amalorpavadass se rendit compte qu'il ne suffisait pas de donner des cours théoriques et académiques sur la religion chrétienne. Il rêvait de compléter cet enseignement par l'établissement d'une communauté chrétienne dans le contexte de la culture et de la tradition indiennes et d'un style de vie proprement indien. Ce fut l'origine de l'ashram de l'Anjali.

Le Père Amalorpavadass décrit ainsi le «pourquoi» de cet ashram. «Au milieu des peuples de la terre, le peuple indien, en particulier, a toujours été fasciné par le mysticisme. Or un ashram est vraiment l'espace rêvé de vie contemplative et une école de service désintéressé pour les autres.»

Aujourd'hui les Églises chrétiennes s'intéressent de plus en plus au silence et à la contemplation dans le cadre d'un ashram chrétien. Également, puisque le dialogue inter-religieux est accepté comme une forme de présence de l'Église et de relations avec les autres religions, l'ashram chrétien devient un lieu idéal et permanent d'un tel dialogue, en vertu de son caractère culturel indien au milieu de la réalité sociale actuelle. L'ashram devient l'expression d'une vraie inculturation, et le milieu idéal pour une spiritualité indienne.

Dans les pays occidentaux, on a constaté



récemment un regain d'attrance pour la spiritualité orientale, pour les cultes et les religions orientales, pour les méditations yogiques et autres. Beaucoup d'Occidentaux cherchent le vrai sens de leur existence, la paix et la lumière. Pour cela, ils peuvent sans doute s'y prendre de différentes façons, mais vivre dans un ashram chrétien peut répondre à leurs aspirations, car ce genre de vie peut faciliter grandement la recherche et l'expérience de Dieu, l'épanouissement spirituel et la paix de l'âme. En ce qui concerne l'ashram de l'Anjali, à Mysore, il voudrait être une réponse à de telles attentes. Nous sommes convaincus qu'il rendra de grands services non seulement à des groupes et des institutions du diocèse de Mysore, mais à l'Eglise de l'Inde entière. Il contribuera au progrès du mouvement du Renouveau, encouragé par le Concile du Vatican II.

En plus de l'offre de méditation et de dialogue, l'ashram veut être également un centre académique: par un travail de recherche, de publications et d'enseignement. Cette communauté académique est en relation avec les activités de la chaire de christianisme de l'Université.

Puis, afin de permettre l'émergence d'une société plus juste et plus fraternelle, l'ashram offre inspiration spirituelle, fondements théologiques et support moral à tous ceux qui se dévouent à cette cause pour bâtir une nation démocratique moderne. Il s'engage à former des leaders, à promouvoir des groupes d'action sociale, des communautés œcuméniques et fraternelles.

## LES BATIMENTS DE L'ASHRAM

Le premier bâtiment est un «visva gopuram», un pavillon octogonal dont le dôme cosmique repose sur huit colonnes. Il peut servir de lieu de méditation pour un petit groupe. Un peu plus loin, on trouve le deuxième bâtiment: «satsang mantapam» (salle de communauté). Ni mur ni fenêtre, mais seulement des piliers qui soutiennent le toit. Il est assez grand pour contenir 200 personnes. Il est le symbole d'ouverture à tous, les invitant à se rassembler dans une même fraternité, pour la méditation, le yoga, les chants et les hymnes (bajhans et kirtans) ou encore pour des conférences. Vient alors le troisième bâtiment: l'ashram central. Il comprend chapelle, bibliothèque, salle de lecture, salle à manger, chambres.

Autour de ce bâtiment, ont été construits 10 petits «cottages», séparés les uns des autres, où une personne individuelle peut résider pendant son séjour à l'ashram, dans la solitude et le recueillement.

Enfin, vient le dernier bâtiment, le temple de Saccidananda. Il n'y a plus rien au-delà, car Dieu est absolu, suprême et ultime. Il est le but suprême de notre pèlerinage et de notre vie. Ce temple chrétien est bâti dans une architecture typiquement indienne.

Le Père Amalorpavadass était un ardent partisan de l'inculturation. Il l'avait prouvé, d'abord dans ses écrits: sa thèse de doctorat, soutenue à Paris, avait pour titre: «Destinée de l'Eglise dans l'Inde d'aujourd'hui». Puis, par ses efforts comme directeur du Conseil pastoral et liturgique de Bangalore, pour indianiser davantage la liturgie. Ainsi fut-il amené à créer ce centre de prière et de dialogue à l'ashram de l'Anjali. Il le concevait comme l'expression d'une présence chrétienne de vie, non seulement pour les étudiants de sa Faculté, mais aussi pour le diocèse de Mysore et même pour toute l'Inde.

---

***L'ashram chrétien devient un lieu idéal et permanent d'un tel dialogue, en vertu de son caractère culturel indien au milieu de la réalité sociale actuelle. L'ashram devient l'expression d'une vraie inculturation, et le milieu idéal pour une spiritualité indienne.***

---

Les disciples et les chercheurs spirituels qui viennent à l'ashram ont le choix entre plusieurs méthodes ou systèmes, pour essayer d'atteindre le bonheur final ou «moksha»: le yoga, ou le bhakti. Alors, ils s'adonnent à des exercices de posture ou de méditation suivant la voie choisie.

L'ashram offre les exercices suivants: ceux du yoga (gnana et karma), exercices de méditation, de musique indienne, l'étude des Ecritures hindoues et chrétiennes, exercices de formation et d'orientation spirituelle et sociale. Tout cela se réalise sous la direction du directeur-gourou, et de gourous spécialistes, pour un renouveau spirituel et une renaissance culturelle et sociale.

Shanti ! Shanti ! Shanti ! (Paix ! Paix ! Paix !)

# THE CHURCH IN ASIA TOWARDS THE 21st CENTURY

Anthony Rogers, FSC

## 1. INTRODUCTION - A BRIEF HISTORY OF THE CHURCH IN ASIA

Any attempt to make an overview of the Church in Asia has to begin with recognition of the vastness of the Continent with its teeming millions and its diversity of socio-economic realities, cultures, and faiths. At the same time the pluriformity that exists cannot be seen in isolation from its intrinsic unity as a result of the various streams of cross-cultural encounters over the centuries.

We also need to recognise the fact that most of the modern day nation States of Asia have had varying experiences with the Western colonial powers. These have radically contributed to the political, socio-economic and religio-cultural realities of Asia that are present today. In order better to understand and analyse our current dominant trends, we need a deeper awareness of both the "traditional historical past" and our more recent "colonial past". This process will, hopefully, enable us to rediscover the hopes and aspirations of the Asian peoples.

The impact of colonization has been different in each of the Asian nations, especially in its encounters with the people, who have for centuries nurtured their own traditional cultures and faiths. The advent of colonialism with the "Sword, the Merchant Ship and the Cross" symbolised the inherent contradiction that it brought and the need to strike a subtle balance between politics, economics and religion. It is worth noting that in the Philippines, which was almost entirely colonised and Christianised, most other countries in Asia have had limited encounters with Christianity. In most cases, it was under hostile conditions that the Church was planted, growing up under the patronage of the colonial powers.

It is also worth noting that the experiences and impact of Francis Xavier, Ricci and De Nobili, although vastly different, are high points of the unique experience of the convergence of both Western intrusion and its ultimate merger with our peoples. These early attempts at what we call "incorporative accommodation" seem to have sown the early seeds for the Church that will one day have to be Asian, and at the same time Universal.

The minority status of Christianity amidst already established and organised religious institutions and peoples is a crucial factor in our understanding of, and in tracing concrete approaches for the future. Although Christianity in its early stages in most of the colonised countries, was in collaboration with the dominant powers, the emergence of the new nation States, as a result of the independence movements, has brought into focus once again the role of the dominant cultures and religions of the majority of the peoples of Asia. It is the need to enter into dialogue, especially after the Second Vatican Council, that the "Young Churches" were urged creatively to incarnate the local Church among its peoples. The biggest challenge is the transition from a "Transplanted Church" to an "Incarnated Church" in the context of Asia.

## 2. EMERGING CHALLENGES FOR THE NINETIES IN ASIA

The vision of the Incarnated Church, has to be deeply rooted in the realities of our people. Christianity cannot afford to be a mere spectator or an uninvolved observer of the realities facing our nations and our people.



## Political Situation

In the political arena, there is a growing tendency to move from democracy to authoritarianism. The emergence of the modern *élite* with its control of State mechanisms has developed varying forms of domination and oppression. Recent political turmoil reflects the underlying tensions which seek to hold together "political entities" that were very often artificially created with the handing over of power by the colonial powers to the local *élite*. Democracy is not just the march to the voting booths every few years but is actually the amount of say that the people have in their everyday lives. The western parliamentary system has been accepted in theory; however the actual implementation of the principles of democratic values and the respect of human rights have been far from achieved. Nations are very often artificial creations, without regard for realities conditioned by religion, economy, traditional values and organisations, social divisions, ethnic minorities and the presence of very often large numbers of uneducated and illiterate people.

The normal tendency is to use force and the military to hold the people together through curbs on democratic rights of freedom of association, freedom of the press and of the rights of workers to organise themselves. The cruel denial and suppression of human rights in the political, economic and cultural spheres is a tragedy that daily confronts millions of Asians. This situation is worsened by increasing military and inter-ethnic, communal and religious conflicts, very often related to the politicisation of these differences for the sake of political expediency and the enhancement of the political and economic interests of the ruling *élite*.

Nevertheless it is true that there has been an unprecedented recognition of the dignity of human persons and of the inviolable nature of human rights. This new consciousness has been the result of the worsening of the suffering of the people that reached intolerable levels. It is no longer possible only to see the "glossy" side of Asian realities. The cries of the poor and alienated are too loud and any person with a little sensitivity will be able to recognise the implications of this phenomenon.

Since democracy was handed down to the Asian people, they have now the task of starting to build gradually and slowly from the very basics. The concentration of power in the hands of the few leaves the struggling millions

unorganised and dependent on the powers that be. However, there are new signs of hope in some of the countries in Asia, where people with new insights and orientations see the possibility of a greater participation by the people in the process of acquiring not only the power to decide, but also the power to obtain the basic necessities of life.

## Socio-Economic and Cultural Situation

In the socio-economic arena, there is a distinct disparity between the developed nations of East Asia, the developing nations of South-East Asia and the underdeveloped countries of South Asia. In addition there also exist growing inequalities within these nations. The role of the more developed Asian nations in the creation of these disparities needs to be examined in depth, if more long term solutions are to be implemented to redress these problems. This is because other poorer nations are often looked upon as places for economic investment and exploitation, and as markets for their products.

---

***The cruel denial and suppression of human rights in the political, economic and cultural spheres is a tragedy that daily confronts millions of Asians. This situation is worsened by increasing military and inter-ethnic, communal and religious conflicts.***

---

Labour mobility and migration within the Continent is another significant phenomenon that is going radically to transform all aspects of society, including the individual and the family in the near future.

The most glaring *scenario* is the gradual destruction of the traditional economy in the rural areas amidst increasing modernisation and industrialisation in the urban sector. It is not necessary to discuss in detail the impact of the "growth-oriented" development strategy adopted in Asia and its relationship to the debt trap, the unequal trade related to General Agreement on Trade and Tariffs (GATT) and the policies of the World Bank and the International Monetary Fund related to Structural Adjustment and Overseas Development Aid Programmes. What is obvious is the alarming and rapid increase in the numbers of the new poor due to the inability to attain self-sufficiency and population increase.

The process of industrialisation has increased the number of workers in this sector but this does not necessarily mean a better life for them. In some countries there are no proper laws governing minimum wages, working conditions, safety regulations and employment security. Workers are often prevented from collective bargaining and from forming unions to enable them to promote their welfare and interest. The urban planner often does not provide basic infra-structures for a more human life and living conditions for these workers.

This rapid urbanisation is coming close to crisis levels as a result of the mass exodus from the rural areas, which include peasants, minorities and indigenous peoples, the landless, poor women and youth. Hence excessive pressure on the limited urban resources increases the magnitude of the problem not only as regards the human person, but also the environment.

Environmentalists are asking whether we have reached levels that are "beyond repair". Are our solutions to poverty creating new monsters beyond our control? It is estimated that about 37 per cent of the urban population in Asia live in slums, face insecurity, lack of employment, malnutrition, lack of clean water, sanitation, etc. To be sure the highly competitive nature of urban life is giving rise to new social problems including drug addiction, crime and an increasing lack of self identity and meaning of life.

Side by side with progress and modernisation in the cities is the increasing dehumanising condition of women and children, many of whom are drawn into prostitution and organised "sex tourism". This is not just the result of continuing patterns of discrimination against women but is also related to the restrictions imposed by the family, including religious and other social institutions.

In the place of traditional religion and culture, modernisation offers a bright new future and promise. While it has called into question traditional institutions and values, it has also led to various forms of social and cultural disorientation. Secularism, materialism and consumerism have been seen as the ways to survive in an increasingly competitive world. Many, especially the poor, view the growing middle class in Asia as the sign of new possibilities of getting out of the vicious cycle of grinding poverty. The influence of education, the media and social pressures has moulded new forms of thinking, attitudes and life styles and has also

led to increasing alienation and a sense of loss of identity. The increasing numbers of migrant workers and refugees as a result of both poverty and various forms of conflict are becoming a real cause of concern in many Asian countries.

What is obvious is that the pockets of "development" that have taken place cannot any longer be used as a model for future progress. The human, social and ecological consequences so far are indications of the price that both the present and future generations have to pay. The people and the land, water and natural resources cannot any longer support the life style that modernisation invites all to adopt. For indeed, a higher standard of living does not necessarily mean the attainment of affluence and luxury. Scarce resources like land cannot be used for golf courses for the rich, nor limited natural resources for modern luxury consumer items and for the market alone. Although many people have talked about the "basic needs approach", this has not been acceptable due to the fact that the main motor for growth-oriented economics and progress based on increases in Gross National Product (GNP) cannot take into consideration the needs of all or of the common good.

### 3. THE VISION AND STRATEGY OF THE CHURCH IN ASIA

#### Need for Fundamental Options

If the Church in Asia is to be relevant to its Mission, it has to be clear about its options which will have to be implemented with firm determination and constant commitment. It is essential that we be involved in a process of becoming the following:

#### a) An Incarnated Church

It is becoming fairly obvious that the Church in Asia can no longer allow history to pass by without addressing the fundamental challenges and problems posed by society today. It is this total immersion in the realities of our people and nations that will move us from being an "Imported Church" to an "Incarnated People of God". Our wanting to bring transformation to the world and the emergence of the Kingdom of God depends on the extent to which we become aware of the need for the local realization of the Church within the *milieu* in which we live and work.

## b) People of Dialogue

This process of incarnating Christ and His Gospel involves a process of "Triple Dialogue" with the people of other Faiths, with Asian Cultures and with the Poor. Incarnation implies God taking the form of the Human Person, made in the image and likeness of the Creator. The starting point has to be the working of the Holy Spirit within the human person and the presence of Kingdom values within our religious-cultural heritages. It is the new incarnated Christ in our lives and in our communities that will be brought to perfection in his time and through his ways, and as a result of our interaction with the Kingdom already present among us.

The Christian communities in this part of the world, taken together, do not make up more than 2 per cent of the entire population of Asia. Except for the Philippines, Christians are a minority in every Asian nation. Dialogue is not for the sake of convenience, it has to be part of becoming a New Church in Asia.

## c) Church as Witness

The Second Vatican Council states that "one of the greatest errors of our time is the dichotomy between the faith that many profess and the practice of their daily lives... The Christian who shirks his temporal duties, shirks his duties towards his neighbour, neglects God himself, and endangers his eternal salvation". There is a growing awareness that the gap between Faith and Witness has to be bridged. *Redemptoris Missio* brings this again to the consciousness of Christians by saying, "it makes us understand that we are missionaries above all because of what we are as a Church whose inner-most life is unity in love, even before we become missionaries in word or deed". This calls for credibility of witness, a narrowing of the gap between what we profess and how we act especially in the area of justice and the promotion of human rights. It is this credible witnessing that transforms the Gospel into the yeast, salt and light that Christ preached about. This is the greatest challenge for the Church today in the modern world, and thus every facet of Church life has to be re-examined and given a new orientation.

For many in the Church in Asia, the Asian Bishops' Meeting of November 1970 has been the watershed of the formulation of a new vision of the Church in Asia. Its inaugural statement identified the core of the mission of the

Church in Asia. This mission was to be at the service of the people of Asia and in the context of their political, socio-economic and religious-cultural realities of their lives.

The various statements of the Asian Bishops constantly bring home to the Church in Asia the need to be involved in the process of what we call the triple dialogue: With the Poor of Asia, With Peoples of Other Faiths and With the Diverse Cultures of Our Peoples. At the centre of this dialogue is the Incarnation of the Jesus Message.

Our Mission theology has as its starting point, our journey as Church in a joint pilgrimage with "others" building together the Kingdom of God, which though already present among us, must continue to grow to its fullness at the end of time. The Document of the Fifth Plenary

---

***This process of incarnating Christ and His Gospel involves a process of "Triple Dialogue" - with the people of other Faiths, with Asian Cultures and with the Poor.***

---

Assembly of the FABC in 1990, on "The Evangelising Mission of the Church in Contemporary Asia", defines this Mission as, "being with the people, responding to their needs; and sensitiveness to the presence of God in cultures and other religious traditions, and witnessing to the values of God's Kingdom through presence, solidarity, sharing and word. Mission will mean a dialogue with Asia's poor, with its local cultures, and with other religious traditions" (3.1.2).

## Our Basic Strategy

We need to realise that "we evangelise because the Gospel is a leaven for liberation and for the transformation of society. Our Asian world needs the values of the Kingdom and of Christ in order to bring about the human development, justice, peace and harmony with God, among peoples and with all creation, that the peoples of Asia long for". We need to be ever responsive to the "cries of anguish" around us by reading the "current signs of the times" and at the same time be involved in the formation and building up of new structures for the future. This new awareness of the immense responsibility of the Church, if it is to be faith-

ful to the Gospel of Jesus Christ in the context of our times, seems to call for a "new way of being Church".

We are aware that in the past, as a result of our limited understanding of the meaning of "missionary activity", that gave priority to intra-Church maintenance of the faithful, pastoral activities were seen as an end in themselves. Our new vision is clearly articulated in the statement that the "Church is at the service of the Kingdom". If the Church is to be at the service of the Kingdom, it cannot be satisfied with training laity for maintaining its membership in the Church. Membership in the Church is only for promoting membership and participation in the building of the Kingdom of God.

The majority of the Church, namely the laity, have to be moved from "membership in the Church mentality" to be active participants in the world where they live and work.

This calls us to move from an "institutional approach" to people's participation. We need to adopt new approaches in order to be at the service of people in the context of our modern society, with its increasing magnitude and range

---

*Side by side with progress and modernisation in the cities is the increasing dehumanising condition of women and children, many of whom are drawn into prostitution and organised "sex tourism".*

---

of social problems, especially among the poor and alienated of Asia. It is inevitable that a totally new methodology is required, a methodology that puts peoples' experiences as the starting point of all change.

The methodology of a "new way of being Church" begins with the formation of Basic Ecclesial Communities at all levels within the Church. The experience of many Churches in Asia has shown that being nurtured by the Word of God and the Sacraments will have to lead us to encounter the world in a new way. The Church as a "communion of communities" will thus be prepared to translate the message of the Gospel in the concrete circumstances of their lives and in constant dialogue with all others through a process of building "Basic Human Communities". It is these communities

that will begin to make its impact felt in the larger society. The Church cannot stop at "Pastoral Care" for its own flock. If it is to be true to its vocation, we have to be involved in the process of looking for "Permanent Cures" for the whole of humanity. The emphasis on "Being" also puts the emphasis on narrowing the gap between our profession of faith and living out of this faith. A Church of Pure Activism, without discernment and reflection is also seen as dangerous.

#### 4. OBSTACLES TO THE REALISATION OF VISION AND MISSION

There may not be a need to go into a detailed analysis of the numerous obstacles and constraints within the Church in Asia. Nevertheless it may be necessary to recognise the varying perspectives, trends and priorities among and within the Church in Asia created both by the theology and ecclesiology of the past but also by the new ideas emerging both from within Asia and without. Many of these recent ideas are related to various forms of fundamentalist schools of thought, including the promotion of a personalistic and private religion, having little to do with the social and communitarian aspects of the Gospel. We are well aware that there is a lack of proper formation, especially of the laity, in the vision of the Church in Asia and of the integral understanding of mission. This has been identified as one of the priorities of the Church in Asia by the Federation of Asian Bishops' Conferences at many of its Assemblies.

It is the lack of this basic formation that has also retarded the process of greater involvement in the area of charity, development and justice and peace.

#### Obstacles in the Larger Asian Society: Materialistic Norms and Values

As a result of the global changes in socio-political and economic life, new forms of dehumanisation are becoming everyday tragedies. It is not only dehumanising poverty that has to be blamed but also dehumanising wealth and affluence. The new "gods" that society have made of materialism and consumerism are knocking at the hearts of humanity, to give in to their demands and to open themselves to worldly values. No one would deny the fact that the "super-development" of the material self is directly related to the under-development" of the

spiritual self. The same applies for society as a whole, and we are already experiencing on a massive scale the by-products of this dominant trend in many of our societies and communities. It is also interesting to note that it is in the midst of these so-called "soulless company towns", that a spiritual vacuum is created whereby people have to resort to drugs and alcohol to discover a new meaning of life. It goes without saying that this phenomenon is related to a loss of not just one's personal identity but of what it means to be a human person.

### **Religious Fundamentalism**

Because of our historical past, Christians have always been looked upon as aliens implanted from abroad. Moreover they differ from communities around them in terms of religious beliefs and sometimes in cultural norms. They are therefore regarded with suspicion by those who have never come into personal contact with them. This situation is further worsened with the increasing tendency towards religious fundamentalism in all the major religions in Asia. We are well aware of the increasing inter-religious, communal and ethnic conflicts and tensions that are emerging in so many parts of Asia today. These trends are related to new national political movements that manipulate the religious sentiments of the people for their own economic and political advantage. This we believe is one of the most dangerous obstacles facing our peoples and nations.

It is also interesting to note that the Church has been the target of many of these fundamentalist movements. This is also related to the fact that the Church is still seen as Western, having links with the agents of economic colonisation and imperialism. The increasing suspicion, especially by Muslims towards the Church in the post Gulf War era is not something that can be taken lightly. Very serious thought has to be given to this by the Universal Church, especially in Europe and Northern America, if long term solutions for these problems are to be sought.

### **Violations of Human Rights and Relationship with Governments**

We have also noted with concern the subtle erosion of fundamental human rights in the name of promoting stability and unity. The argument is that if the ultimate goal of society is to achieve economic progress, the surrender of inherent and inviolable human rights is seen as inevitable. The increasing involvement of the

Church in issues related to the promotion of justice and the protection of human rights is being taken seriously by many Asian countries. The Governments are well aware of the changes within the Church and that our concern for justice and the poor make us a formidable counterforce. They are also aware of the networks within the Universal Church and the potential not only to harness world opinion and initiate sanctions, but also to influence our own Asians by and integral formation of a new consciousness on matters related to human rights.

It may be worth noting that many of our community-based development programmes over the past two decades have been of great benefit to the people and that there is the danger that the Governments themselves may lose their credibility, if we have greater freedom in implementing our development initiatives. The recent attempts to place financial constraints on the Church are examples of such an attitude. We are indeed aware of the situation in many countries in Asia where the Church has been actively present in the area of the promotion of human rights.

---

*Mission will mean a dialogue with Asia's poor, with its local cultures, and with other religious traditions. It is inevitable that a totally new methodology is required - a methodology that puts peoples' experiences as the starting point of all change.*

---

It has already been pointed out that many of our Governments are not happy with the orientation and programmes of the Church in Asia, especially those that are undertaken in dialogue with others. Ultimately, it is our belief that this is part of our struggle and that we have to be more determined in carrying out the tasks entrusted to us.

## **5. CONCRETE RESPONSES OF THE CHURCH IN ASIA**

Since the Second Vatican Council and the setting up of the Federation of Asian Bishops' Conferences, there is no doubt that dramatic results have been achieved in many facets of Asian society. With the formulation of an Integral Vision and the strategies covering areas of pastoral formation and involvement in mission, there has been a growing recognition of

what can possibly be achieved. The thirty years of ferment, involving the gradual evolution of not just theology but also pastoral imperatives in all aspects of the life of the Church in Asia, are a result of genuine searching.

The setting up of relevant structures and institutions at the level of the Federation of Asian Bishops and at the National and Diocesan levels have gone a long way to bring this vision to fruition. These structures have facilitated greater involvement in the areas that have been identified as core needs. This includes the promotion of alternative development models based on community participation through socio-economic programmes, literacy, promotion of credit and marketing cooperatives and the development of a basic infra-structure.

Although many of the programmes have been initiated by the Church, attempts have always been made to work together with and in a participatory manner with peoples of other faiths. Dialogues with Muslims, Hindus and Buddhists have been carried out towards the promotion of the common good in the political, economic and social spheres. A constant openness to their deeper aspirations related to their faiths and cultures has been the foundation of peace and harmony.

It is clear that one of the greatest contributions of the numerous Christian inspired groups has been in the area of offering a new participative methodology. One of the essential elements of this methodology is the ability to hand over power and decision making to local groups and organisations that will be autonomous, but at the same time forging new networks of communication and collaboration. The Church in Asia has learnt to journey with them and not to "lead" them in their search for freedom, dignity and self worth. This is what it means concretely in the context of Asia to become a Church that is at the service of the Kingdom that is already present among our people.

It is also clear that being handicapped with our historical past in our relationship with people of other faiths calls for genuine clarity within the Church. This means that our involvement with them is not the second round of "conversions" that we are out to make through modern humanitarian means. Indeed recent experiences have shown that many in the Church in Asia, committed to integral development, justice and peace, have earned the confidence of their fellow brothers and sisters of other faiths.

## 6. RELATIONSHIP WITH THE UNIVERSAL CHURCH AND THE WEST

One of the most serious challenges for the Church in Asia and in our relationships with the peoples and Governments of Asia is the role of the "Christian World" in the continued poverty and oppression of the people of Asia. The new models of development associated with the international monetary institutions, trade and investment policies and multinationals all question the sincerity of the Church in Asia in claiming to want to be on the side of the people. They are well aware that under-development in Asia is directly related to the "super-development" of the industrialised West. The generous so-called development assistance will only serve as stop gap measures, if there are no concomitant measures to redress global economic injustices.

The credibility gap for the Church in Asia is ever widening. People find it difficult to make a distinction between the contradictory roles of a "de-Christianised" West on the one hand, and the Christians who are themselves divided in terms of vision and perspectives in Asia. There is a dire need for an on-going dialogue within the Universal Church, especially with the Church in the First World, for further examination of this very vital and crucial issue.

With reference to contributions of the Vatican and the Magisterium, it goes without saying that the official proclamations and recent pronouncements and official documents have not only been a source of inspiration for the Church in Asia but also the main motivation to live out the Gospel in ever more creative ways in the context of Asia. Numerous discussions have been on-going on questions related to the pastoral and spiritual needs of the Church in Asia. These issues need serious re-examination, taking into consideration the vastness of the continent and the diversity of the problems that have to be encountered.

We believe, that without proper faith formation and the availability of the sacraments for the laity, our task of reaching out to others will be placed under constraint. This is what is necessary for the laity to manifest their prophetic powers within a *milieu* which is very often hostile and yet surely challenging. A great dialogue among all in the Church will have to be initiated in this area.

# AFRIQUE:

## FORMATION INCULTUREE DES RELIGIEUSES

(Assemblée annuelle du SEDOS - décembre 1993)

Jeanne Amina Tetani, FMM

### I. LA FEMME AFRICAINE HIER ET AUJOURD'HUI

La jeune qui se présente à nous porte en elle tout un héritage, et la formation doit consister à l'aider d'un côté à purifier ce qui dans les valeurs culturelles s'opposerait à l'Evangile, et de l'autre à prendre en compte les vertus de la femme africaine pour faire de la jeune une vraie femme africaine elle aussi, totalement donnée au Seigneur.

C'est ainsi que nous nous arrêterons un instant sur cette femme africaine en la situant dans son contexte pour dégager certaines valeurs constantes :

Il est vrai que dès le jeune âge l'africaine entend résonner à ses oreilles sa dépendance à l'égard de l'homme. Un proverbe Lari dit : "Quand on est noyau, il faut s'attendre à être écrasé sous la pierre" (1). En d'autres termes "la femme mariée doit accepter que son mari soit le chef de la maison". Il y a aussi des exceptions dues à la loi de la complémentarité : à cause de leur forte personnalité, certaines femmes font naturellement la loi à la maison.

Néanmoins la supériorité masculine a en quelque sorte privé la femme africaine de sa liberté, et ainsi elle subit toutes sortes d'injustices sans pouvoir pour autant se défendre.

Le milieu traditionnel lui reconnaissait son rôle principal : "la procréation". Elle donne la vie, la fait grandir et la protège. Cet aspect est important. Le célibat pour le Royaume doit libérer la religieuse africaine et faire d'elle celle qui donne la vie aux pauvres, aux marginaux, à toute personne qui vient à elle : c'est la fécondité spirituelle.

La femme africaine est la cheville ouvrière de l'économie d'autarcie, et le polygame était un homme riche économiquement. La religieuse africaine se fera un devoir d'être inventive, travailleuse. (Donc, donner la place au travail manuel dans la maison de formation).

Privée de connaissances intellectuelles, la femme africaine a développé en elle d'autres qualités qui faisaient la joie de son foyer, le bonheur de ses enfants et de son entourage. Bien avant l'arrivée du christianisme, elle possédait les qualités de la femme forte de la Bible : elle assurait la survie des siens, première à se lever tôt le matin, dernière à se coucher.

Grâce à son accueil plein de prévenances, elle gardait unis les membres du clan et on faisait son éloge sous l'arbre à palabres.

Dans la société africaine d'hier, certains clans lui réservaient une place de choix. Les Bahunde l'expriment ainsi : "La nouvelle lune ne peut pas venir tant que l'autre est là". Autrement dit "Tant que la première femme vit, impossible d'en épouser une autre". (2) (Proverbes africains p.72). Chez les Lunda, la Reine-Mère est la conseillère du roi, ce dernier ne pouvait prendre une décision sans avoir consulté Reine-Mère.

Cependant la marginalisation de la femme africaine a persisté même durant la période coloniale. Le grand changement interviendra seulement vers 1960 : le vent de l'indépendance a soufflé sur plusieurs pays africains, et la situation de la femme dans les centres urbains connaîtra une nouvelle orientation. Elle fréquente les mêmes établissements scolaires que les garçons. Elle se met aux études avec détermination, termine ses études secondaires et, quand les parents en ont les moyens, les pousse



jusqu'à l'université.. Beaucoup de possibilités s'ouvrent devant elle. Un soleil nouveau semble se lever sur le sol des aïeux.

Au Zaïre par exemple, nous avons plusieurs femmes qui ont occupé le poste de ministre. Elles sont professeurs à l'université et dans les instituts supérieurs. Elles occupent des postes importants dans l'administration. Bien que la situation socio-économique et politique ne fait que se dégrader, la femme africaine ne perd pas son courage. D'ailleurs en Afrique, les "mamans" commerçantes jouent un rôle déterminant dans la politique comme dans l'économie. (Nos dictateurs ne s'attaquent jamais à elles, elles sont puissantes).

Devant cet éventail de possibilités d'épanouissement qui s'offre à elle, la jeune femme africaine des centres urbains fait un choix judicieux lorsqu'elle opte pour la vie religieuse. Et le nombre des vocations ne cesse d'augmenter.

---

***Néanmoins la supériorité masculine a en quelque sorte privé la femme africaine de sa liberté, et ainsi elle subit toutes sortes d'injustices sans pouvoir pour autant se défendre.***

---

Quant à l'explosion des vocations, d'autres pays dans le monde ont connu et vécu ce même phénomène avant l'Afrique. Comme dit un dicton : "Dieu continue à écrire droit sur des lignes courbes". Ces vocations n'ont pas pour but la fuite de la misère, comme le prétendent certaines personnes. C'est dans la foi que nous sommes appelées, toutes, à accepter les jeunes africaines d'aujourd'hui avec leurs valeurs et leurs limites, comme un don que Dieu fait à l'Eglise d'Afrique où oeuvrent beaucoup de missionnaires de différentes familles religieuses dont quelques-unes parmi vous sont des supérieures majeures.

Je suis bien d'accord qu'il faut un discernement sérieux des motivations, mais ce discernement n'est pas uniquement pour les vocations en Afrique. C'est un facteur indispensable pour toute maison de formation car toutes, nous visons à un même but : préparer des religieuses solides dans leur foi, ouvertes à l'universel et prêtes à témoigner du Christ ressuscité.

D'où l'importance de la pastorale des vocations.

## II. PRE-NOVICIAT (POSTULAT)

Chaque Institut choisit le style de vie de son pré-noviciat. Pour le cas présenté ici ce style consiste à regrouper les pré-novices dans une même maison.

Nous ne touchons pas le programme de formation proprement dit. Nous nous limitons aux essais que nous avons faits concernant l'inculturation.

- Entrée : la moyenne d'âge, plus élevée, est de 21 à 24 ans.
- Durée : 18 mois
- Habit : les pré-novices s'habillent selon leurs possibilités. Un habit convenable sera porté pour les occasions officielles.

### Conditions financières :

la première année du pré-noviciat est consacrée à la formation. Les jeunes n'ont pas de travail professionnel à l'extérieur. En 2<sup>o</sup> année, la formation se poursuit mais elles ont un travail à l'extérieur.

Cette expérience est voulue pour que les jeunes puissent vivre dans la pratique la réalité de leur vie future : vie communautaire, prière, travail.

### Salaire :

Le salaire des pré-novices de 2<sup>o</sup> année est divisé en trois : 1/3 constitue leur contribution aux frais de la communauté et les 2/3 qui restent sont partagés à parts égales entre celles qui travaillent.

Dans un monde qui perd les valeurs de la solidarité, nous apprenons à nos jeunes à vivre l'esprit de partage.

### Congé :

A la fin du pré-noviciat, la jeune passe 15 jours en famille. pendant ce temps, elle est libre de changer son idée concernant sa vocation et peut nouer d'autres relations.

### Trousseau :

Les jeunes qui viennent à nous aujourd'hui ont travaillé 1 ou 2 années, soit pour sub-

venir aux besoins de leur famille soit pour préparer leur trousseau.

Lorsque la jeune quitte le toit familial elle vient déjà avec son trousseau de noviciat... Pourquoi est-il demandé? Pour éviter la différence entre la jeune fille qui se marie et la future religieuse. La famille donne à celle qui se marie le nécessaire pour son futur foyer, nous voulons que les parents assument aussi les mêmes responsabilités vis-à-vis de celle qui se veut religieuse. Une autre raison profonde est d'écarter le préjugé comme quoi les vocations africaines seraient comme un "fuite de la misère". Notre Institut exige beaucoup des jeunes au départ, mais chaque cas est pris en considération par la responsable des aspirantes. Avec l'argent gagné au pré-noviciat, les jeunes peuvent encore compléter ce qui leur manque.

## ii.1 Entrée au pré-noviciat

En Afrique, chaque événement lié au cycle de la vie est important et se "CELEBRE". La jeune qui vient de quitter sa famille a posé un acte de courage. Elle mérite des félicitations de la part de la famille, des amis...

Nous célébrons cet événement par une petite cérémonie, durant laquelle les parents donnent publiquement leur accord à leur fille, et la jeune prend sa décision devant l'assemblée.

Rappel de la tradition : Jadis la décision de mariage entre deux jeunes ne dépendait pas d'eux, mais des responsables des deux familles selon le système du clan, le patriarcat ou le matriarcat. Dans le système patriarcat, c'est la tante paternelle qui prend la parole, et dans le matriarcat, c'est l'oncle maternel qui a la parole. Ils expliquent à tous que la fille de Mr "X" appartient désormais au fils de Mr "Y". A ce niveau il n'est pas encore question de la dot.

Cette présentation se déroule sous forme d'un long dialogue. Cela nous a inspiré à composer le dialogue ci-dessous de l'entrée au pré-noviciat entre les différentes personnes :

- les parrains (jouent le rôle de parents)
- la candidate (demande son admission)
- la responsable du pré-noviciat.

## ii.2 Participation des parrains

Certaines personnes, qui connaissent mal les africains, disent que la solidarité ne s'exerce qu'auprès des membres de la même famille (clan, tribu,...). L'expérience que j'apporte ici

prouve que les zaïrois ont atteint un certain degré de maturité dans leur vécu comme chrétiens. Voici bientôt sept ans que la communauté du pré-noviciat bénéficie gratuitement de la solidarité zaïroise.

En entrant au pré-noviciat, chaque jeune est prise en charge par une famille chrétienne du lieu. Qui choisit les parrains? Les membres du conseil paroissial désignent les familles qu'il jugent dignes d'assumer cette responsabilité. Ils remplacent les parents de la jeune à la cérémonie d'accueil au pré-noviciat. Une fois par mois, les pré-novices passent la journée dans la famille de leurs parrains. Après le pré-noviciat, la relation continue à travers la correspondance.

---

*J'étais découragée par le nombre de départs de postulantes, novices, jeunes religieuses. Je voulais partir moi aussi. A trois reprises j'ai demandé mon départ. Au lieu de me laisser partir, j'ai été retardée pour mes premiers voeux.*

---

Les zaïrois ont compris que la jeune est un don de Dieu à son Eglise du Zaïre. Il est donc tout à fait indiqué que les chrétiens prennent une part active dans la formation de la future religieuse.

## ii.3 Formation à la culture

Nous encourageons la marque de respect culturel parmi les pré-novices.

Le respect envers les aînés : en général, le cadet n'appelle jamais son aîné directement par son nom. Il fait précéder le nom par ce petit mot "Yaya". C'est un titre donné à celui qui est plus âgé que vous. Elles appellent "Yaya" Marie, "Yaya Jean". Cette appellation est limitée entre les zaïroises car elle ne se trouve pas dans la culture des autres formatrices qui sont au pré-noviciat. Nous avons vécu une très belle expérience : une soeur d'une autre culture a demandé que les pré-novices l'appellent "Nkoko", c'est-à-dire grand'mère.

Pendant le temps du pré-noviciat, nous mettons l'accent sur trois composantes - l'initiée, l'initiatrice, le groupe.

Formation à la prière : La Prière du Temps Présent. Afin d'assurer leur initiation progressive à la prière de l'Eglise, les nouvelles n'assistent pas à l'office avec leurs aînées, elles ont leur prière à part. Nous commençons par la récitation lente et méditative d'un seul psaume, suivie de la Parole de Dieu. Le 2<sup>o</sup> psaume sera ajouté plus tard, et chemin faisant nous leur expliquons la structure de l'Office divin. L'initiation à la méditation se fait aussi progressivement. Il ne sert à rien de courir avec les jeunes.

Nous avons effectué un sondage parmi les pré-novices, en leur posant la question : "Vous sentez-vous capable de commencer le noviciat après un an de pré-noviciat?".

Sept pré-novices sur dix ont répondu "non".

La raison :

Nous venons d'une société qui a exalté les contre-valeurs (Ex. Celui qui vole et n'est pas attrapé, est jugé intelligent).

---

***En entrant au pré-noviciat, chaque jeune est prise en charge par une famille chrétienne du lieu. Qui choisit les parrains? Les membres du conseil paroissial désignent les familles qu'il jugent dignes d'assumer cette responsabilité.***

---

La première année nous aide à nous défaire de nos mauvaises habitudes. La deuxième nous aide à labourer le terrain pour accueillir la semence jetée par la Fondatrice. N'est-ce pas là le début de leur "EXODE"? [Ceci pour vous dire quelles sortes de jeunes nous accueillons. Parmi elles il y a des graduées, c'est vous dire les exigences du noviciat et la nécessité d'un noviciat implanté dans un contexte africain. Nous y reviendrons.]

### III. LE NOVICIAT

C'est une étape très importante dans la formation. Notre responsabilité vis-à-vis des jeunes nous pousse à de nouveaux engagements à la veille du troisième millénaire.

Les jeunes que nous accueillons au sein de notre famille religieuse seront appelées à collaborer à la tâche de l'évangélisation dans l'Eglise universelle. Elles vivront des réalités humaines très diverses, celles que nous vivons déjà : la violence, la guerre, les injustices, l'empoisonnement des sectes,... Elles doivent être bien préparées. Leur formation spirituelle doit être solide, enracinée dans l'évangile et dans la personne du Christ. Leur attachement à l'Eglise se manifestera par le témoignage de leur amour pour elle.

Tout en recevant cette nouvelle formation chrétienne et religieuse, les novices sont appelées à garder leur identité culturelle africaine. L'enseignement de l'Eglise est clair à ce sujet : elle demande que le noviciat se déroule en milieu d'origine et de culture de la novice.

La formation telle qu'elle est conçue dans les différents noviciats est forcément une "sortie de la culture". La novice est appelée avant tout à quitter la forme de vie à laquelle elle était habituée : c'est abandonner, laisser, partir. Elle vit l'expérience de l'EXODE. "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et vas." (Gen. 12,1) pour pénétrer progressivement dans la recherche du Christ selon l'enseignement de l'Evangile et le charisme de l'Institut. Elle passe par un processus d'adaptation. Ce processus est bon et nécessaire. Ensuite vient le moment où la jeune commence à se poser des questions sur son identité culturelle par rapport à ce qu'elle vit. C'est le moment indiqué pour lui présenter les valeurs africaines afin qu'elle les confronte avec les découvertes faites au long de son cheminement, et qu'elle trouve où sont les "déviances appauvrissantes" de sa culture.

Sommes-nous prêtes à cheminer avec la jeune qui demande l'approfondissement de sa culture par rapport au message évangélique? L'inculturation s'avère alors nécessaire pour les formatrices.

J'ai cependant l'impression que nous, Instituts féminins, restons un peu hésitants pour nous engager dans la recherche de la formation inculturée. Tant de questions se posent autour de l'inculturation : Quels apports nouveaux apporte cette formation dans notre Institut? Par quoi faut-il commencer? Nous ne sommes pas des africaines, si elles ont choisi notre Institut, c'est à elles de vivre tout simplement comme nous....

Ces hésitations peuvent être bien fondées si elles proviennent d'une prise de conscience de ce qu'est réellement l'INCULTURATION pour les religieuses. Alors cette préoccupation rejoint ce que dit le Père Léon de St Moulin : "L'inculturation n'est pas seulement une question de liturgie et de théologie. Elle est une exigence de sainteté qui transforme la société dans laquelle l'évangile est annoncé".

(Eglise catholique au Zaïre p.10)

## IDEES ET PROPOSITIONS POUR L'AVENIR

### 1. Aux responsables de formation

Il est évident que la conjoncture économique en Afrique avec toutes ses conséquences sur le plan politique, social, culturel, ne fait qu'assener des coups durs à toutes sortes d'activités entreprises en Afrique.

C'est ainsi que les Instituts religieux envoient leurs religieux et religieuses étudier en Europe. L'initiative est louable car elle permet aux étudiants d'élargir leurs horizons. Les religieux d'Instituts internationaux font l'expérience de la richesse et de la pauvreté de l'internationalité. C'est beau d'être à Rome, la Cité Eternelle, centre de la catholicité. Plusieurs fondateurs sont originaires d'Italie ou ils y ont vécu. On vient donc marcher sur les pas du fondateur ou de la fondatrice. Il y a plusieurs maisons généralices à Rome. C'est beau d'y venir pour une formation à la spiritualité du fondateur. C'est beau mais il y a l'urgence de l'inculturation. Les formateurs et formatrices sont justement appelés à transmettre l'héritage culturel africain aux jeunes en formation. Où puiseront-ils les richesses de la culture africaine quand les formateurs reçoivent leur formation en occident? Dans les livres? Il y a un risque de rester aux éléments théoriques; cela devient positif si les recherches ultérieures sont encouragées.

### 2. Facteurs qui favorisent l'inculturation:

a) La formatrice est celle qui a assimilé le charisme du fondateur, le charisme de l'Institut, et le vit dans son être de femme africaine consacrée à Dieu. Elle est alors capable de le transmettre (elle joue alors le rôle de gardienne de la tradition).

b) La 1<sup>o</sup> formatrice doit être africaine ou, dans le cas où elle n'est pas encore prête, une soeur non africaine qui aime l'Afrique et qui apprécie la culture africaine dans ce qu'elle a de

beau et de bon. Et il faut que l'africaine soit prête dans un délai, convenable, car il y a des Instituts où les africaines ne sont jamais prêtes. (Heureusement au Zaïre, les africaines sont de plus en plus prêtes). Cela est très important car les jeunes ont un langage corporel qui n'est perçu et bien interprété que par des africaines;

### 3.1 La formation doit se faire en Afrique si c'est possible :

Au Zaïre l'Institut Anuarite (USUMA)

- organise des recyclages spirituels
- a déjà organisé des sessions d'une durée de 9 mois pour former des maîtresses des novices, des économes locales
- maintenant c'est la formation à l'accompagnement où l'élément culturel joue un rôle important.

L'ASUMA (Assemblée des Supérieures Majeures) a ouvert depuis 1991 l'Institut de spiritualité africaine; en juillet 1994 sortira la

---

*La 1<sup>o</sup> formatrice doit être africaine ou, dans le cas où elle n'est pas encore prête, une soeur non africaine qui aime l'Afrique et qui apprécie la culture africaine dans ce qu'elle a de beau et de bon.*

---

première promotion de futures formatrices et formateurs (le diplôme est reconnu par l'Etat zaïrois)

### 3.2 A une plus grande échelle en Afrique

Pourquoi ne verrions-nous pas d'autres initiatives de ce genre sur le continent africain pour les pays d'expression anglaise et portugaise où ils n'existent pas encore?

Le nombre de formateurs et formatrices ne fera qu'augmenter et cela assurera les remplacements.

Ceci ne sera possible que grâce au concours de tous les Instituts établis en Afrique et que vous représentez ici.

### 3.3 Rassembler les fonds nécessaires

Ceci en vue de construction de maison de formation surtout pour les religieuses,

d'installations de bibliothèques bien fournies. Faire appel aux organismes, aux bienfaiteurs dans ce but, aux bourses d'études.

### 3.4 Constituer un corps professoral qualifié :

Recrutement de bons professeurs sur place. Appel aux professeurs étrangers (pour un temps donné) afin de donner des cours de qualité car c'est pour ce but souvent qu'on vient en Europe et on déserte l'Afrique.

## 4. Formation profane des religieuses

En entrant au postulat le jeune homme et la jeune fille sont détenteurs de diplômes d'Etat. Après quelques années, le séminariste devenu prêtre parvient à faire son doctorat, mais la religieuse, elle, même capable, n'avance pas essez quoique maintenant il y ait un progrès.

Les Instituts doivent revoir leurs oeuvres. Les jeunes soeurs capables deviennent tout de suite après le noviciat des responsables dans les oeuvres de l'Institut, et parfois sans une préparation suffisante.

## 5. Etudes profanes en Europe

Plusieurs religieuses africaines, dont la majorité est constituée par celles de droit diocésain, viennent étudier en Europe. Or le durcissement de la situation des pays de l'Europe unie, justifié souvent par le désordre causé par certains africains, a rendu difficile l'accès à ces pays.. Il y a une discrimination qui frappe les pays du Tiers Monde. Les africains sont les plus touchés et les zaïrois en particulier.

L'Eglise pourrait épargner aux religieuses africaines les humiliations qu'elles subissent en Europe. Elle contribuerait ainsi à la dignité de la femme noire. Pourquoi les Instituts de formation religieuse fréquentés par des religieuses africaines ne pourraient-ils pas avoir des extensions en Afrique? Ou bien venir en aide aux instituts existants sur le sol africain?

Plusieurs religieuses auraient la possibilité d'étudier sur place. En Europe elles subissent des frustrations à cause du logement. Elles vivent isolées, avec les difficultés de la vie et celles des études. On rencontre parfois parmi les étudiantes de jeunes professes qui n'ont aucune vie communautaire, pas d'accompagnement, et sont souvent traitées comme des petites filles.

## Institut des Arts et Métiers :

En Afrique plusieurs religieuses éprouvent des difficultés pour l'admission aux Instituts Supérieurs des Arts et métiers. Ne pourrait-on ouvrir quelques Instituts Supérieurs de ce genre, uniquement pour les religieuses futures professeurs dans les sections professionnelles? Même avec l'aide de laïos qui acceptent un service temporaire en Afrique?

En général, l'Eglise institutionnells s'occupe beaucoup de la formation des hommes : séminaires de philosophie, de théologie, construits à part pour les futurs prêtres. Il est temps que les Instituts religieux songent à construire quelques établissements réservés aux religieuses.

## 6. Collaboration inter-Instituts

Lorsqu'un Institut met une de ses religieuses à la disposition des autres Instituts, que la soeur se soucie avant tout de la relève, ainsi son oeuvre portera beaucoup de fruits.

## CONCLUSION

Après avoir formulé ces quelques propositions pour l'avenir, je voudrais formuler ceci :

- 1<sup>o</sup> Le processus d'inculturation ne concerne pas seulement l'Afrique mais toute l'Eglise car l'Evangile doit pénétrer dans toutes les cultures et les transformer du dedans pour une nouvelle synthèse qui viendra enrichir son patrimoine.
- 2<sup>o</sup> L'inculturation concerne tout le monde : théologiens, biblistes, anthropologues, sociologues, historiens, etc ... On ne peut pas travailler en vase clos aujourd'hui.
- 3<sup>o</sup> Dans nos Instituts, indistinctement, nous sommes tous appelés à entrer dans ce processus : les africains en étant créatifs dans cette recherche, et les non-africains en apportant leur contribution.

Dans tout formation en Afrique, il faut tenir compte :  
de l'initiateur  
de l'initié  
du groups

Ce sont là les composantes d'un formation inculturée.

# WOMEN IN AFRICA

## QUESTIONNAIRE: WOMEN IN CHURCH AND IN SOCIETY

SUMMARY OF RESPONSES RECEIVED: January, 1994

*(Last autumn, a sub-group of our SEDOS working group "AFRICA FOLLOW-UP" sent out a questionnaire to African women all over the continent. Surprisingly, the responses coming in were much more numerous than the questionnaire sent out. Here we present a conclusion of the responses. Sister Maureen O'Brien, SND, who was Associate Director of SEDOS for almost 3 years, evaluated and summarised the very interesting results).*

### PARTICIPANTS' REPLIES DENOTE INTEREST

As of 12 January, 1994, 711 responses were recorded. The total may be higher because it was not possible to ascertain the exact figure for some of the group responses.

The breakdown according to the category of the respondents is: 44% African lay women; 37% African members of international and diocesan religious congregations and 19% expatriate women religious.

### COUNTRIES

Angola, Botswana, Burkina Faso, Burundi, Central African Republic, Congo, Côte d'Ivoire, Egypt, Ethiopia, Eritrea, Ghana, Kenya, Lesotho, Madagascar, Malawi, Mali, Mozambique, Niger, Nigeria, Rwanda, Senegal, Sierra Leone, South Africa, Sudan, Tanzania, Togo, Uganda, Zaire, Zambia, Zimbabwe.

### SUMMARY OF THE ANSWERS

#### QUESTION IA:

*When Do You Feel Part of the Life of the Church?*

The most common answers were: (1) when I participate in parish life; (2) through prayer; (3) at Eucharistic celebrations; (4) when I am involved in service to the sick, to children and

to the poor; (5) when receiving the sacraments; (6) when women are visibly involved in the life and ministry of the Church; (7) as a member of a small Christian community.

*We feel part of the Church when we participate in the different activities of the Church. When what we contribute as a woman, as a mother, as a religious sister is accepted, appreciated and encouraged by the Church. We feel far from the Church when our womanhood is ignored and considered only weakness. Sudanese Missionary Sisters of the Blessed Virgin Mary, refugees in Uganda.*

*We feel left out of the Church because of the scarcity of priests - a whole year went by without the possibility to receive the Eucharist. 56 lay women in 9 villages of Mozambique.*

#### QUESTION IB:

*When Do You Feel Far From the Life of the Church?*

Five responses which received strong support were when: (1) I am not involved in decisions about life or ministry in the Church; (2) women are excluded from ministry and liturgy; (3) I am unappreciated as a woman by the Church; (4) I am considered a servant not a co-worker; (5) my problems as a married woman are not understood.

*During great difficulties in conjugal life, the Church is often rigid; she is not compassionate and understanding; she takes her stand by the law and forgets the fragility of the human being.* 12 lay women of Rwanda.

*The Church present here at the bottom of the equatorial forest is Christ-the Baoto and Batwa peoples and some foreign missionaries. The expression 'far from' the Church is not well chosen. Christ, head of this Church is here and as an African proverb says, "He is not sleeping".* Expatriate nursing Sister, Zaire.

## QUESTION II:

*Are Your Opinions Taken Seriously by Your Parish Priest or by Your Bishop?*

The responses were almost equally divided among the choices: Yes, No and Sometimes. However, in the comments a very strong sense

---

*We feel part of the Church when we participate in the different activities of the Church. We feel far from the Church when our womanhood is ignored and considered only weakness.*

---

of frustration, of being 'second class' emerged. Many of those who responded 'Yes' added that: in the Church women have opinions; they do not make decisions. Or decision-making is relegated to inconsequential matters. Lay women and religious alike, in particular members of diocesan congregations, commented on the element of fear and disdain which often enter into communication with priests and bishops.

*Considering the position of the African woman, her submission - to tell the truth, we have never decided to give our opinions to our guide, priest or pastor, and especially to the bishop. However, the few times that we did ask for some explanation or clarification with regard to the problems which torment us and which emerge from tribal customs, we did not receive a satisfactory answer.*

Association of Catholic Women, Ethiopia.

*To be honest I have not had the chance to air my opinions to the priest or the bishop as they are always very busy with their apostolic work and development projects e.g., building of schools and churches for the community. The other big problem is fear, I can say no woman in the community has gathered enough courage to confront the priests and the bishop with this issue.* Primary school teacher, Kenya.

## QUESTION III:

*Do African Ways of Decision-Making Have a Place in Your Experience of Church Life?*

Four hundred responded 'yes' to the question and went on to clarify their response in terms of cultural norms, clerical behaviour and the tension between African values which determine a woman's role and radical Gospel equality. A faulty inculturation which maintains the *status quo* in the area of human relationships was often cited as being contrary to the Gospel. Many of those who responded 'No' explained their choice primarily in terms of: the hierarchical, clerical nature of decision-making in the Church, the absence of a role for the elders of the community and non-support for the African value of consensus in parish life.

*At local and national levels the Church is slowly becoming more African in its way of making decisions. Some so-called African values (which influence decision-making among the local clergy) may actually be counter witness to the Gospel e.g., life-style, seminary training, attitudes toward women.* Zambia Association of Sisterhoods.

*Very much, the African man makes the decision. He is the supreme head of his household...very much like the Church.* Nigerian Dominican.

*Africans love to consult the Wise Men when there is an important decision to be taken; men of experience, of mature age. That sometimes happens within the Church but not often enough, because the priest and bishop think they have the power of decision-making, as if they alone were Wise Men. And yet,*



*there are capable Christian men and women.* Lay women, Rwanda.

#### QUESTION IV:

*Does the Church Understand What it Means for You To Be a Woman in Society?*

One third answered 'Yes' with a number adding that the 'understanding' was more theoretical than practical as indicated by the gap between statements about women in Church documents and the treatment of women in parish and diocesan life. Of those who answered 'No', the majority cited one of the following three reasons: (1) the Church maintains the *status quo*; (2) there is no equality for women in Church or in society and (3) the Church has far to travel; in many ways it is a Church of men. In important times of reflection and decision-making, women are not called to participate.

*The Church remains very masculine in its organisation, its administration. Women remain people "of the second level". The structures always seem to consider that for the woman, the privileged place is as mother in the family. And if women have, for example, the right to vote in society what has that to do with the Church? Vital questions, such as respect for life, education of children, quality of life, are resolved without much consideration for women.* Missioner, Burundi.

*The Church is called to a conversion of attitude; she remains always the same. Beautiful theories exist but the reality does not always agree.* 9 African Sister students from Senegal, Angola, Burkina-Faso, Mozambique, Congo, Zaire, Madagascar, Niger and Togo.

*If the Church understands what it means to be a woman in society, more women would be involved in planning activities of the Church. Instead, the different committees are men dominated.* Lay woman, Ghana.

#### QUESTION V:

*What Can the Church Do To Respond to the Needs of Women and To Your Needs?*

Responses to this final question are far ranging. They include the following in order of frequency: (1) listen to women; (2) involve women in decision-making; (3) educate women from basic literacy to scripture and theology; (4) give women positions of responsibility and authority in the Church; (5) accept and teach the equality of women; (6) face marriage problems such as: abuse, polygamy, reception of the

---

*If the Church understands what it means to be a woman in society, more women would be involved in planning activities of the Church.*

---

sacraments for polygamous husbands, justice and compassion for wives in polygamous unions, the enormous financial problems of immigrant women.

*Invest more in women; believe in her potential and value her for who she is her 'being woman'. Place itself at the side of woman in her struggle to assume her place in society, otherwise she will continue to be marginalised.* 3 missionaries in Mozambique.

*The Church can respond to the needs of women and mine too, only when she rediscovers today how Jesus rose above the Jewish law, culture and religion in regard to the role, value and dignity of women.* Ugandan religious.

*Encourage the family as domestic Church; organise meetings for developing this concept.* Primary school teacher, Egypt.

*That the Church support and encourage secondary and professional schools for the African woman and use its resources so that every woman may have the opportunity to receive at least an ordinary education. This, because a person with sufficient instruction will have the capacity to organise her life and (that of) others and be capable of acting in such a way that the fundamental rights of each person may be respected.* 10 Ghanaian women living in Palermo.

## CONSIDERATIONS

- In the article "An African Woman's Experience", Anne Nasimiye-Wasike raises two fundamental questions linked to the questionnaire as well as to genuine inculturation. Jesus inaugurated a startling new equality between women and men and taught it to the Apostles so that they could continue teaching this revolutionary doctrine after his death. If this is so, "...why is it that African women feel as if they are second-class disciples in the Church? Why do they feel marginalised and not taken seriously? (p. 80). Robert J. Schreiter, editor. *Faces of Jesus in Africa*. (Orbis Books: Maryknoll, New York, 1991).
- No. 22 of the *Instrumentum Laboris* defines inculturation as follows: "Genuine inculturation is here taken to be an integral evangelisation process leading to maturity in faith, integration of faith and culture, doctrine and life, worship and daily living". In the light of the experience of the respondents, as women in Church and in society, this is not a reality.

---

*To be honest I have not had the chance to air my opinions to the priest or the bishop as they are always very busy with their apostolic work and development projects e.g., building of schools and churches for the community. The other big problem is fear, I can say no woman in the community has gathered enough courage to confront the priests and the bishop with this issue.*

---

- In proclaiming the Good News of salvation, clericalism remains a barrier to mission and in particular the mission of the laity (cf. *ibid.*, No. 34).
- No. 120 of the *Instrumentum Laboris* acknowledges the 'tendency to regard women as inferior to men' and continues with the comment that 'this can be found even in the Church'. The reality is hardly a tendency; the Church by its training of seminarians and its structures in many instances maintains the *status quo*.

## COLLABORATORS:

Susan Arraje; Libanos Ayele, SMC; Phyllis Doucet, SMSM; Anita Marie Guitterez, SSsP; Beverly Lacay, MSOLA; Marie Rose Lepers, SND; Joseph Margaret Maxwell, SND; Margaret McInerney, RNDM; Maureen O'Brien, SND; Mary Ryan, RGS; Joseph Uhl, MCCJ; Jeanette Ward, SND; Linda Webb, DMJ; Stephanie Wilson, OSU; Mary Alice Young, RSCM.



---

# ECUMENICAL FORMATION:

## ECUMENICAL REFLECTIONS AND SUGGESTIONS

---

Rev. Alan C. Clark, Metropolitan Elias Audi

*(A study document of the Joint Working Group between the Roman Catholic Church and the World Council of Churches).*

### I. ECUMENICAL IMPERATIVE

1. In his high priestly prayer Jesus prayed for all those who will believe in him, "that they may all be one; as you, Father, are in me and I am in you, may they also be in us, so that the world may believe that you have sent me. The glory that you have given me I have given them, so that they may be one, as we are one" (Jn 17:21-22).

The unity to which the followers of Jesus Christ are called is not something created by them. Rather, it is Christ's will for them that they manifest their unity, given in Christ, before the world so that the world may believe. It is a unity which is grounded in and reflects the communion which exists between the Father and the Son and the Holy Spirit. Thus, the ecumenical imperative and the mission of the Church are inextricably intertwined, and this for the sake of the salvation of all. The eschatological vision of the transformation and unity of humankind is the fundamental inspiration of ecumenical action.

#### Disobedience to the Imperative

2. However, from very early in her history, the Church has suffered from tensions. The earliest Christian community in Corinth experienced tensions and factions (cf. 1 Cor. 1:10-17). After the Councils of Ephesus (in 431) and Chalcedon (in 451), an important part of the Church in the East was no more in communion with the rest of the Church.

In 1054 there was the great break between the Church of the East and the Church of the West. As if those were not enough, the Western Church was unhappily divided further at the time of the Reformation. Today we continue to

have not only the persistence of those divisions but also new ones.

Whatever the reasons, such divisions contradict the Lord's high priestly prayer and Paul considers such divisions sinful and appeals "that all of you be in agreement and that there be no divisions among you, but that you be united in the same mind and the same purpose" (1 Cor. 1:10).

3. Against that background, ecumenical formation is a matter of urgency because it is part of the struggle to overcome the divisions of Christians which are sinful and scandalous and challenge the credibility of the Church and his mission.

#### Some Significant Responses to the Ecumenical Imperative

4. If there is a tragic history of disobedience to the ecumenical imperative, there is also heartwarming evidence that time and again the Churches, conscious of their call to unity, have been challenged to confront the implications of their divisions. For instance, attempts at reconciliation between the East and the West have taken place in the thirteenth and fifteenth centuries. Also in the centuries that followed there were voices and efforts calling the Churches away from divisions and enmity. At the beginning of this century the modern ecumenical history received significant impulses from the 1910 World Missionary Conference at Edinburgh. In 1920 the ecumenical patriarchate published an encyclical proposing the establishment of a "*koinonia* of Churches", in spite of the doctrinal differences between the Churches. The encyclical was an urgent and timely reminder that "world Christendom would be disobedient to the will of the Lord and Saviour if it did not

seek to manifest in the world the unity of the people of God and of the body of Christ". Around the same time Anglicans and Catholics engaged in theological dialogue at the Malines conversations, and the first World Conferences on Life and Work (Stockholm 1925) and Faith and Order (Lausanne 1927) were held.

5. Another recall to the ecumenical imperative in modern times was the meeting held in 1948 at Amsterdam, at which the WCC was formally constituted. The theme of this meeting was very significant: "Man's Disorder and God's Design". The long process which culminated in the birth of the WCC represents a multilateral response to the ecumenical imperative, in which a renewed commitment to the *una sancta* (the one, holy, catholic and apostolic Church), and to making our own the

---

*Ecumenical formation is a matter of urgency because it is part of the struggle to overcome the divisions of Christians which are sinful and scandalous and challenge the credibility of the Church and his mission.*

---

prayer of Jesus that "your will be done on earth as it is in heaven", were openly declared to be on the agenda of the Churches.

6. A further important landmark on the ecumenical road was the announcement made by Pope John XXIII, on 25 January 1959, the feast of the conversion of St Paul, to convene the Catholic bishops for the Second Vatican Council, which Pope John XXIII opened in October 1962. This Council which has been highly significant for ecumenical advance definitely accelerated the possibilities for the Catholic Church to take part in the multilateral dialogue in Faith and Order, and to engage in a range of bilateral dialogues which are now an important expression of the one ecumenical scene. Various bilateral conversations between various Churches attest to growing fruitful relations between Churches and traditions which for centuries were at variance.

7. There have also been historic and symbolic actions which are very significant efforts to overcome the old divisions. For example, on 7 December, 1965, Pope Paul VI and Patriarch Athenagoras, in solemn ceremonies in Rome

and Constantinople, took steps to take away from the memory and the midst of the Churches the sentences of excommunication which had been the immediate cause of the great schism between the Church of Rome and the Church of Constantinople in 1054. Moreover, the icon of the Apostles Peter and Andrew in embrace, Peter being the patron of the Church of Rome and Andrew the patron of the Church of Constantinople presented by the Ecumenical Patriarch to the Pope, illustrates in graphic and religious form the reconciliation between the Churches of the East and the West. The responses of many Churches to the Faith and Order document on Baptism, Eucharist and Ministry, which was the result of multilateral ecumenical dialogue, is a further illustration of ecumenical advance.

### **The Imperative, a Permanent Call**

8. The foregoing historical moments in the life of the Church stand like promontories in the ecumenical landscape and attest to the fact that in spite of persisting divisions, of which there is need for repentance, Churches are experiencing a reawakening to the necessity of unity that stands in Holy Writ and in the Lord's will for the Church. Indeed many have observed that relationships between Churches have radically changed from isolation and enmity to mutual respect, cooperation, dialogue and between several Churches from the Reformation, also eucharistic fellowship. The people of God are hearing anew the call "to lead a life worthy of the calling to which you have been called... bearing with one another in love, making every effort to maintain the unity of the Spirit in the bond of peace" (Eph. 4:1-3). These and other developments are steps towards that visible unity which is a *koinonia* given and expressed in the common confession of the one apostolic faith, mutual recognition and sharing of Baptism, Eucharist and Ministries, common prayer, witness and service in the world, and conciliar forms of deliberation and decision-making.

## **II. ECUMENICAL FORMATION: WHAT IS MEANT BY IT?**

9. That for long periods we have been disobedient to the ecumenical imperative is a reminder that the spirit of ecumenism needs nurturing. Ecumenical formation is an on-going process of learning within the various local Churches and world communions, aimed at informing and guiding people in the movement

which, inspired by the Holy Spirit, seeks the visible unity of Christians.

This pilgrimage towards unity enables mutual sharing and mutual critique through which we grow. Such an approach to unity thus involves at once rootedness in Christ and in one's tradition, while endeavouring to discover and participate in the richness of other Christian and human traditions.

### A Process of Exploration

10. Such a response to the ecumenical imperative demands patient, humble and persistent exploration, together with people of other traditions, of the pain of our situation of separation, taking us to both the depths of our divisions and the heights of our already existing unity in the Triune God, and of the unity we hope to attain. Thus, ecumenical formation is also a process of education by which we seek to orient ourselves towards God, all Christians and indeed all human beings in a spirit of renewed faithfulness to our Christian mission.

### A Process of Learning

11. As a process of learning, ecumenical formation is concerned with engaging the experience, knowledge, skills, talents and the religious memory of the Christian community for mutual enrichment and reconciliation. The process may be initiated through formal courses on the history and main issues of ecumenism as well as be integrated into the curriculum at every level of the education in which the Church is involved. Ecumenical formation is meant to help set the tone and perspective of every instruction and, therefore, may demand a change in the orientation of our educational institutions, systems and curricula.

12. The language of formation and learning refers to some degree to a body of knowledge to be absorbed. That is important; but formation and learning require a certain bold openness to living ecumenically as well. In 1952 the Fourth Faith and Order Conference took place in Lund, Sweden. The statement that came from it may be read as a representative text: "A faith in the one Church of Christ which is not implemented by acts of obedience is dead. There are truths about the nature of God and his Church which will remain for ever closed to us unless we act together in obedience to the unity which is already ours. We would, therefore, earnestly

request our Churches to consider whether they are doing all they ought to do to manifest the oneness of the people of God. Should not our Churches ask themselves whether they are showing sufficient eagerness to enter into conversation with other Churches and whether they should not act together in all matters except those in which deep differences of conviction compel them to act separately?... Obedience to God demands also that the Churches seek unity in their mission to the world".

### A Process for All

13. Thus, in pursuit of the goal of Christian unity, ecumenical formation takes place not only in formal educational programmes but also in the daily life of the Church and people. While the formation of the whole people of God is desired, indeed is a necessity, we also insist on the strategic importance of giving priority to

---

*We would, therefore, earnestly request our Churches to consider whether they are doing all they ought to do to manifest the oneness of the people of God.*

---

the ecumenical formation of those who have special responsibility for ministry and leadership in the Churches. To that extent, theologians, pastors, and others who bear responsibility in the Church, have both a particular need and responsibility for ecumenical formation.

14. The ecumenical formation of those with particular responsibility for forming and animating future Church leaders, could involve the study of ecumenical history and documents resulting from the on-going bilateral and multi-lateral dialogues. In addition, ecumenical gatherings and organisations, particularly of scholars, can provide a useful climate for it. Exchange visits among seminary students in the course of their training may also help this process of deepening the appreciation of other traditions as well as their own.

### An Expression of Ecumenical Spirituality

15. It follows from the ecumenical imperative that the process of formation in ecumenism has to be undergirded by, and should indeed be an expression of, ecumenical spirituality.

It is spiritual in the sense that it should be open to the prayer of Jesus for unity and to the prompting of the Holy Spirit who reconciles and binds all Christians together.

It is spiritual in yet another sense of leading to repentance for the past disobedience to the ecumenical imperative, which disobedience was manifested as contentiousness and hostility among Christians at every level. Having ecumenical spirituality in common prayer and other forms as the underpinning of ecumenical formation invites all to conversion and change of heart which is the very soul of the work for restoring unity.

Furthermore, it is spiritual in the sense of seeking a renewed life-style which is characterised by sacrificial love, compassion, patience with one another and tolerance. The search for such a life-style may include exposing students to the spiritual texts, prayers and songs of other Churches with the goal and hope that such familiarity will contribute towards effecting change of heart and attitude towards others, which itself is a gift of the Holy Spirit. Such efforts will help deepen mutual trust, making it possible to learn together the positive aspects of each other's tradition, and thus live constructively with the awareness of the reality and pain of divisions.

16. Ecumenical formation is part of the process of building community in the one household of God which must be built on trust, centred on Jesus Christ the Lord and Saviour. This demands a spirituality of trust which, among other things, helps to overcome the fear to be exposed to different traditions, for the sake of Christ.

### III. ECUMENICAL FORMATION: HOW TO REALISE IT?

#### Pedagogy Built on Communion

17. The renewed emphasis on understanding the Church as communion, like the image of the Church as the body of Christ, implies differentiation within the one body, which has nevertheless been created for unity. Thus, the very dynamic of ecumenism is relational in character. We respond in faith and hope to God who relates to us first. God relates to us in love, commanding us to love one another (cf. Mk 12:29-31). This response ought to be "wholehearted". Therefore, in order to help

Christians to respond wholeheartedly to the ecumenical imperative, we must seek ways to relate the prayer of Jesus (cf. Jn 17:20-24) to all our hearts and minds, to the affective as well as to the cognitive dimensions in them. Christians must be helped to understand that to love Jesus necessarily means to love everything Jesus prayed, lived, died and was raised for, namely "to gather into one the children of God who are scattered abroad" (Jn 11:52), the unity of his disciples as an effective sign of the unity of all peoples.

18. The *koinonia* or communion as the basic understanding of the Church demands attempting to develop common ecumenical perspectives on ecclesiology. Unity is not uniformity but a communion of rich diversity. Therefore, it is necessary to explore with others the limits of legitimate diversity. In this regard special cognisance must also be taken of the religious and socio-cultural context in which the process of ecumenical formation takes place. Where there is a predominant majority Church, ecumenical sensitivity is all the more required.

#### Going Out to Each and Every One

19. The effectiveness of Christian unity in the midst of a broken world ultimately depends on the work of God's Spirit who wishes each one of us to participate. God speaks to us today the words which were addressed to Adam and Eve, "where are you?" (Gen. 3:9) as also the words to Cain, "where is your brother...?" (Gen. 4:9). All Christians should become aware, and make each other aware, of who and where their sisters and brothers are and where they stand in regard to them, whether near or far (cf. Eph. 2:17). They should be helped to go out to meet them, to get involved with them. Involvement and participation in the whole ecumenical formation process is crucial.

20. In a Christian response to God and the ecumenical imperative which comes from God, there is no such thing as "the few for the many". The response to the prayer of Jesus must be the response of each and every one. Therefore, the growth into an ecumenical mind and heart is essential for each and for all, and the introduction of, and care for, ecumenical formation are absolutely necessary at every level of the Church community, Church life, action and activities; at all educational levels (schools, colleges, universities; theological schools, seminaries, religious/monastic communities, pastoral and lay formation centres; Sunday liturgies, homilies and catechesis).

## **Commitment to Learning in Community**

21. While ecumenical formation must be an essential feature in every curriculum in theological training, care must be taken that it does not become something intended for individuals only. There must be commitment to learning in community. This has several components: (a) learning about, from and with others of different traditions; (b) praying for Christian unity, and wherever and whenever possible, together, as well as praying for one another; (c) offering common Christian witness by acting together; and (d) struggling together with the pain of our divisions. In this regard the participation of different institutions for theological education in common programmes of formation is to be encouraged. Working ecumenically in joint projects becomes another important aspect of ecumenical formation. The reason for such joint action must always be related to the search for Christian unity.

22. Seeking a renewed commitment for ecumenical formation does not imply to gloss over existing differences and to deny the specific profiles of our respective ecclesial traditions. But it may involve a common re-reading of our histories and especially of those events that led to divisions among Christians. It is not enough to regret that our histories have been tainted through the polemics of the past; ecumenical formation must endeavour to eliminate polemic and to further mutual understanding, reconciliation and the healing of memories. No longer shall we be strangers to one another but members of the one household of God (cf. Eph. 2:19).

## **Open to Other Religions**

23. In this world, people are also divided along religious lines. Thus, ecumenical formation must also address the matter of religious plurality and secularism, and inform about inter-religious dialogue which aims at deeper mutual understanding in the search for world community. It must be clear, however, that inter-religious dialogue with other world religions such as Islam, Buddhism, Hinduism, etc., has goals that are specifically different from the goals of ecumenical dialogue among Christians. In giving serious attention to this important activity, Christians must carefully distinguish it from ecumenical dialogue.

24. That spirit of tolerance and dialogue must get to the pews and market places where people feel the strains of the different heritages which encounter each other. The faith that God is the Creator and Sustainer of all also requires Christians to do everything in their power to promote the cause of freedom, human rights, justice and peace everywhere, and thus actively to contribute to a renewed movement towards human solidarity in obedience to God's will.

## **Using the Instruments of Communication**

25. In today's search for unity there is a relatively new factor which must be taken seriously, the scientific technological advances, particularly the communications revolution. The world has become a global village in which peoples, cultures and religions, and Christian denominations which were once far off are now next door one to another. The sense of the "other" is being pressed on us and we need to relate to one another for mutual survival and peace. Thus, the possibilities of mass communication can be an asset for communicating the ecumenical spirit.

The media can be an extremely important resource for ecumenical formation, and the many possibilities which they offer to promote the ecumenical formation process should be made use of. However, the world of the media has its own logic and values; it is not an unambivalent resource. Critical caution must, therefore, be exercised in availing ourselves of the media for the ecumenical task.

## **CONCLUSION: ECUMENICAL FORMATION AND COMMON WITNESS**

26. Ecumenism is not an option for the Churches. In obedience to Christ and for the sake of the world the Churches are called to be an effective sign of God's presence and compassion before all the nations. For the Churches to come divided to a broken world is to undermine their credibility when they claim to have a ministry of universal unity and reconciliation. The ecumenical imperative must be heard and responded to everywhere. This response necessarily requires ecumenical formation which will help the people of God to render a common witness to all humankind by pointing to the vision of the new heaven and a new earth (cf. Rev. 21:1).



## mission moments

### GANGS DE JEUNES DE QUARTIER DANS SUD McALLEN

(U.S.A.)

Quand vous le lisez dans les journaux ou que vous le voyez dans des films ou que vous le regardez aux nouvelles à la Télé, cela semble si loin et vous espérez que cela y restera. Alors, un beau jour, c'est là à votre seuil, au cœur de votre communauté et vous savez que cela ne disparaîtra pas.

En novembre dernier, quand la paroisse commença une série d'interviews avec les paroissiens pour découvrir ce qui affectait nos familles, les gangs de jeunes dans les quartiers et la violence dans les rues se trouvaient dans une longue liste de problèmes comme la pauvreté, le chômage, l'enseignement pauvre, le manque d'assurance médicale, etc. J'avais vécu auparavant dans des quartiers assez rudes et je n'avais jamais réussi à faire grand-chose à propos des gangs; c'est comme une partie de l'environnement avec lequel on s'habitue à vivre. Jusqu'ici, les gangs on laissé l'église en paix et nous ne nous sommes jamais préoccupés d'eux. De toute façon, je n'aurais pas su que faire avec eux.

Le vendredi 5 février, le gang de notre quartier décida de faire quelque chose concernant notre indifférence. Un group d'une dizaine d'entre eux "flanquèrent en l'air" la danse de la Saint Valentin du groupe

des jeunes, firent irruption dans la salle paroissiale, criant et donnant des coups; ils cassèrent le nez d'un des jeunes, lancèrent des coups à la figure de quelques autres, cassèrent les fenêtres à quelques voitures et disparurent dans les ténèbres de la nuit en lançant des obscénités.

En une semaine, la paroisse organisa une réunion avec le chef de la police. Il y eut des promesses d'une meilleure protection et des voitures de police se montrèrent jour et nuit pendant quelques semaines dans notre parking. Soeur Suzanne Moore, une religieuse de Maryknoll membre de notre équipe, insista pour que nous fassions plus que cela et que nous cherchions comment rencontrer les familles du gang. Nous avons pu, grâce à la police, organiser une réunion avec les parents de ces jeunes. Cette première réunion m'a ouvert les yeux. En regardant ces visages fatigués des pères et des mères qui travaillent si durement et ont tant de soucis, je me rendis compte que nous devions faire quelque chose comme paroisse pour les aider. Les histoires qu'ils racontèrent étaient pénibles: comment certains des enfants avaient été renvoyés de l'école sans juste procès; comment ils avaient perdu le contrôle sur leur enfants, combien ils étaient préoccupés et se sentaient impuissants.

Beaucoup s'est fait depuis lors. Ce n'est pas encore facile, mais les jeunes ne sont plus nos ennemis. L'un d'eux, Cyrano Saldaña de 16 ans, a été abattu la semaine dernière par un autre gang, juste devant notre maison. La Semaine Sainte ne fut pas sainte du tout pendant tout un

temps avec les rumeurs de guerre des gangs et de vengeance qui circulaient dans la communauté. Dans la foule aux funérailles, il y avait une centaine de jeunes avec un T-shirt noir. Il y avait peu de pleurs, simplement des visages menaçants. Je ne me suis jamais senti si impuissant, m'efforçant de rejoindre ces jeunes, de dire quelque chose susceptible de les toucher. Le Vendredi Saint, presque un millier de paroissiens faisant le Chemin de la Croix, traversa le quartier de notre gang, passant deux fois à l'endroit où Cyrano avait été abattu. Sur le chemin du retour vers l'église, sa maman et quelques membres du gang furent de ceux qui portèrent la grande croix noire. Lorsque nous sommes repassés devant l'endroit où le garçon avait été tué, nous nous sommes arrêtés; la croix fut élevée et nous avons écouté un message de l'évêque appelant notre paroisse à aller vers nos jeunes gens pour les ramener à l'église, pour les aider à retourner à l'école et pour leur réapprendre le respect des belles et anciennes traditions de leur peuple.

Que va-t-il se passer? J'ai le sentiment que nous découvrons à peine le sommet de l'iceberg. Il est peut-être encore temps pour éviter que McAllen ne devienne un autre Los Angeles Est. La communauté chrétienne pourrait peut-être changer le courant de violence et de peur en un début de vie nouvelle pour nos quartiers.

Ref. Bart A. Flaar, CICM  
*Chronica*  
Missionari C.I.C.M. (Scheut)  
via S. Giovanni Eudes, 95  
00163 Rome



## AN EYE-WITNESS ACCOUNT OF THE COUP AND ITS AFTERMATH

(BURUNDI)

The recent bloody coup attempt and dramatic events that took place in Burundi during the early hours of 21st October, were witnessed by AI researcher, Godfrey Byaruhanga Chair of AI's International Executive Committee. They were on an official AI visit to the country.

Godfrey said: "It was about 2 a.m. when I heard outbursts of gunfire and explosions which woke me up. Fully awake, I knew definitely there was a violent coup going on, though I couldn't tell what the reason for this was".

From his hotel window Godfrey watched troops in the street below. Between 2.30 and 3 a.m. he saw soldiers in red berets blockade the Boulevard de l'Uprona, which leads to the Presidential Palace. At 3 a.m. armoured personnel carriers moved up and down the boulevard. Although these did not fire, shooting continued elsewhere until after 5 a.m., especially around the Presidential Palace.

By 6 or 7 a.m. soldiers were guarding strategic points in the city. That evening Godfrey heard on Radio Burundi that a so-called National Council for Salvation had been set up, led by a minister in the previous Government. The next day he learned that President Melchior Ndadaye, of whose Government had been elected by a huge majority in June - plus several ministers, and the President and the Deputy President of the National Assembly, had all been murdered in cold blood at the barracks of the 11th Battalion.

Godfrey said: "These extra-judicial executions were very distressing to us, the more so because we had held talks with the same

Government officials a day or so before their deaths".

In retaliation for the coup and execution of President Ndadaye and other officials, members of the slain President's majority Hutu ethnic group attacked and killed Tutsi villagers. In the days that followed, the Tutsi-dominated army killed or assisted Tutsi civilians to kill many Hutu, either in self-defence or in revenge attacks. Hutu civilians were murdered both in Bujumbura and in the provinces. The day after the coup at least 10 Hutu were shot in an attempt to disperse a peaceful demonstration in Bujumbura.

Surviving members of the Government have re-emerged as the country's Government, and have insisted that those responsible for the coup and the murder of the President and other officials will not be given an amnesty - as the coup leaders had demanded - and will be brought to justice.

By November, the killings of civilians, mainly Hutu, by security forces was continuing. AI has urged the Government to take all possible action to stop the violence, to set up an independent inquiry into recent human rights violations and to bring those responsible to justice.

Ref. *Amnesty International Newsletter*, January 1994, Vol. 24, No. 1

## CAMPAIGN FIGHTS HUNGER

(BRAZIL)

"Citizen Action Against Hunger and Misery and for Life" is awakening the conscience of Brazilian society through its efforts to end hunger and misery in Brazil. Started four months ago, the movement is encouraging Brazilians to create projects to construct housing, organise

soup kitchens and build medical centres to aid the 35 million Brazilians living in absolute poverty, the most needy of Brazil's 60 million poor.

Citizen Action, which was started by non-governmental organisations, has the support of President Itamar Franco, his ministers, Parliament and many of Brazil's most powerful unions, Churches and business groups.

Bishop Mauro Morelli said: "We are appealing to people's solidarity, hoping that it will provide the transforming energy that can design and carry out a plan to guarantee the production of enough food for every table, accompanied by an income distribution and a wage policy that give all Brazilians access to their daily bread".

If the hunger crisis is not dealt with, "no power structure of Government repression will be able to contain the explosion by those in misery that is rapidly brewing. The social fabric is breaking down day by day". Bishop Morelli, President of the National Council of Food Security, the governmental organisation promoting the campaign, said. "Those who enjoy human life should not just sit with their arms folded or their hands raised to heaven. Action begins with the battle against hunger, and one fights hunger with food and solidarity. Solidarity is a demonstration of faith in the human condition of the marginalised and an exercise in community, not an act of charity". In a report on the situation, officials of *Caritas-Brazil* said, "The campaign cannot be separated from the broad process of transformation in Brazilian society, especially in the area of the production of basic foods, access to public health, housing and education and an opportunity for everyone to work".

Ref. *Information*, Missionszentrale der Franziskaner E.V. October 1993, No. 10, D-53177 Bonn, Albertus-Magnus-Str. 39

## **SEDOS SEMINAR**

**March 3, 1994, - 14.30 hrs. - 18.00 hrs.**  
*(Fratelli Cristiani, VIA AURELIA, 476)*

### **MOZAMBIQUE : MISSIONARY CHURCH - FROM TRIAL TO HOPE**

**MARIA DE COPPI, SMC**  
**EMILIO BERTOLETTI, SCH**

-----

### **HAITI EN SOUFFRANCE OU SE TROUVE L'EGLISE?**

**(Haïti, Where does the Church Stand?)**

**Monseigneur**  
***WILLY ROMELUS***

**Evêque de Jérémie, HAITI**

**"Une voix profétique du Haïti"**

**(Langues: italien, français, anglais)**

---

### **ASIA: CHALLENGE TO THE CHURCH SEDOS RESEARCH SEMINAR (May 17 - 21)**

**Fr John Tong (China)**  
**George Soares-Prabhu, SJ (India)**  
**Ms Michiko Ota (Japan)**  
**Place: Villa Cavalletti**

---

### **WORKING GROUPS**

|                    |                           |
|--------------------|---------------------------|
| <b>February 24</b> | <b>AFRICA - Follow-up</b> |
| <b>March 9</b>     | <b>HAITI</b>              |
| <b>March 10</b>    | <b>PHILIPPINES</b>        |
| <b>March 15</b>    | <b>SUDAN</b>              |

**Place: SEDOS Secretariate; via dei Verbiti, 1**

---